



Lune Bleue

Le mag des païens
et sorcières
d'aujourd'hui

Un magazine de la Ligue Wiccane Éclectique - n°41 - Ostara 2023



DOSSIER

Les créatures mythiques

L'ÉDITO

Dans ce nouveau numéro de Lune Bleue, nous vous emmenons au pays imaginaire des créatures mythiques qui peuplent nos contes et légendes, qu'elles soient locales ou issues de contrées lointaines. Partez à la rencontre des dragons, des fées et autres chimères et découvrez comment leurs mythes peuvent imprégner nos pratiques magiques.

En cette période d'Ostara et d'éveil de la Nature, qu'y a-t-il de mieux que de se connecter à la Terre et à tous ces êtres invisibles à nos yeux mais si présents dans nos cœurs ?

J'espère que vous apprécierez nos témoignages et que nous éveillerons votre imagination et votre âme d'enfant.

Bonne lecture !

Inanna

L'équipe

du N°41

Aeyos : Païen en constant mouvement spirituel, conscient de la nature changeante de sa vérité personnelle, il aime découvrir celle des autres et parcourir les multiples réalités qui construisent notre monde. Amoureux contemplatif de la forêt, il se perd facilement en songe devant un rocher moussu adossé à un arbre tordu. Sa devise préférée : Il peut être bon de garder une place pour l'impossible dans sa compréhension du monde car c'est souvent au travers d'une fenêtre improbable que s'aperçoit un monde plein de sens et de beauté.

Cabalo : Sorti du placard à balais à l'heure où tout le monde était obligé de rester chez soi, la découverte de la Wicca et du paganisme a été le déclencheur qui a mis en ordre tout ce dont je me doutais, mais sans pouvoir le nommer. Wiccan éclectique, sorcier d'instinct, proche de l'animal et du minéral, prompt à se plonger dans le passé pour comprendre le présent.

Digitale Pourpre

Eleiran : Bretonne de 51 ans et initiée auprès de plusieurs écoles, aujourd'hui avec maturité, je pratique mes propres codes de lumière. Aime la nature sous toutes ses formes et entretient avec elle, la vie sans peur du lendemain.

Emy : Illustratrice, graphiste & créative de tous supports. Sorcière depuis toujours mais ne se catégorise pas dans une discipline ou une religion particulière. Suivre son instinct et la nature sont ses Leitmotiv. Elle les a donc suivis ici aussi et l'appel pour mettre en page votre rendez-vous païen lui est arrivé comme un signe et surtout

une évidence à laquelle elle se devait de répondre.

Inanna : Sorcière verte, curieuse et touche à tout, elle aime explorer les différentes traditions païennes. Elle est passionnée depuis toujours par la mythologie, l'ésotérisme et la divination. La nature est sa source d'énergie et d'inspiration.

Kitsune

Owl : Sorcier, pratiquant de magie cérémonielle. Ma pratique est un mélange de magie occidentale avec des pratiques magiques sino-japonaises. Je passe une grande partie de mon temps à étudier un peu tout ce que je trouve sur la magie et j'aime partager sur divers sujets. Je suis aussi un grand amoureux des livres anciens (grimoires, anciens traités de magie, etc...)

Pistil Paeonia

Siannan : éternelle élève de la Nature, toujours changeante, serpente, sorcière, prêtresse, gardienne de sagesse, artiste des Dieux, Déesses et autres êtres, facilitatrice d'expériences mystiques. Enfant de la Terre et du Ciel étoilé, soeur des Rivières et amie des Arbres.

Solv né païen. C'est dans les bras de Dieu Elle-même qu'il a trouvé le repos de l'âme. Et depuis il aime explorer toutes les facettes de cette relation. Il se revendique de la tradition SeekerOfFaery (mais pas que).

Sven





Sommaire

Ostara et Beltaine

- 6 Les sabbats printaniers en illustration *par Isabelle Lemay*

Les créatures mythiques

- 10 Les équidés merveilleux *par Cabalo*
 17 Chimère *par Eleiran*
 20 La tradition Faery *par Inanna*
 24 Trois enseignements mélusiniens *par Pistil Paeonia*
 29 Sahmaran, la reine des serpents *par Kurdistan au féminin*
 32 Entretien avec Proteus sur les Dragons *par Inanna*
 35 Les Dragons des eaux dans la mythologie française *par Siannan*

Traditions païennes

- 40 Etre appelé par une divinité : témoignages recueillis *par Aeyos*
 45 S'inspirer des légendes locales dans nos pratiques sorcières *par Owl*

Coin lecture

- 48 La mythologie viking de Neil Gaiman *par Luei*
 50 Vivre au rythme de la Lune de Keke Ely *par Inanna*

Poèmes

- 52 La jeune fille changée en blanche biche
 53 Une chanson pour les landvaettir du Schneeberg *par Digitale Pourpre*
 54 Ces mains *par Eleiran*

Dessin

- 55 Dans la Grotte entre les Mondes *par Siannan*



Les articles publiés dans le magazine Lune Bleue sont sous la responsabilité de leurs auteurs, qui expriment librement leurs visions et points de vue personnels, et ne reflètent pas forcément la vision et l'orientation de la Ligue Wiccanne Eclectique.



N°41 - Mars 2023

Une publication de la Ligue Wiccanne Eclectique
Magazine à télécharger gratuitement sur :
lune-bleue.la-ligue-wiccanne-eclectique.fr

Site : la-ligue-wiccanne-eclectique.fr
 Mail : lunebleuelwe@gmail.com



Ligue Wiccanne Eclectique



Ligue Wiccanne Eclectique/Lune Bleue



APPEL à CONTRIBUTION

N°42 – Litha 21 juin 2023 L'élément EAU

Lors de notre prochaine parution, nous aurons deux fêtes très importantes à célébrer : Tout d'abord un de nos sabbats majeurs qui est Litha, le solstice d'été. Je me réjouis déjà pour la cueillette des herbes magiques et les sorts d'amour et de protection qu'ils vont m'inspirer, et je suis sûre que vous attendez ce moment avec impatience vous aussi.

En plus, nous célébrerons les 15 ans du magazine Lune Bleue ! Notre premier bébé est né à Beltaine en 2008. Il a bien grandi depuis, tout comme l'équipe des contributeurs de ce beau magazine. Restez à l'affût sur nos réseaux sociaux à la période de Beltaine 2023, nous vous préparons quelques surprises pour cet anniversaire.

Le thème principal de ce prochain numéro sera l'élément eau. Nous clôturerons ainsi notre cycle sur les éléments qui a débuté avec la terre, dans le numéro 36 de Lune Bleue paru pour Samhain 2021. J'espère que ce thème vous inspirera et vous donnera envie de partager un de vos poèmes, chants, ou articles sur une créature marine ou une divinité reliée à l'eau que vous appréciez. L'eau n'est-il pas l'élément associé à la créativité ?

Les partages en lien avec Litha, Lughnasadh et l'été sont particulièrement recherchées.

Nous sommes également toujours ravis de recevoir vos contributions sur d'autres thèmes en lien avec le Paganisme et la Sorcellerie, qu'il s'agisse d'un article, d'un poème, d'une recette, d'une invocation, d'un tutoriel ou de toute autre création sur les sujets qui vous passionne !

Délai des contributions : 10 mai 2023

Date de publication (sous réserve de modification) : Litha – 21 juin 2023

Mail où adresser les contributions : lunebleuelwe@gmail.com

Longueur maximale : 8 pages en police Times new roman 12 ou équivalent.

Les illustrations sont encouragées, mais doivent être libres de droits ou avec accord de leur auteur. A envoyer sous forme de lien à une image hébergée sur une plateforme d'illustrations, ou d'images en pièce jointe de bonne résolution.

Vous pouvez mentionner un site, page ou autre où les lecteurs pourront retrouver vos écrits et créations, c'est aussi un moyen de faire connaître vos talents de la communauté !

Retrouvez tous les détails sur le site dans la section Contribuer.

<https://lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr>







Les sabbats printaniers en illustration

par Isabelle Lemay

Ma première lecture sur la Wicca, comme plusieurs d'entre nous, fut le classique de Scott Cunningham "Wicca: A Guide for the Solitary Practitioner". Cet ouvrage eut un impact profond sur moi. J'avais du mal à m'expliquer la sensation qu'il m'avait procuré, mais cette lecture avait planté en moi le goût du sacré; un sacré incarné dans une nature présente, vivante et changeante, dont le mythe de la roue de l'année personnifiait les transformations. C'est à cette époque que m'était venue l'idée de faire une série de dessins qui figureraient cette histoire, en illustrant toutes les étapes de la vie d'un homme, du berceau au tombeau, sur un fond de changement de saisons.

Toutefois, il se passa plusieurs années avant que je ne commence une pratique personnelle assidue et les dessins ont finalement vu le jour bien plus tard dans un désir d'illustrer mon livre des ombres, fidèle compagnon de ma pratique solitaire. C'est un grand plaisir de partager aujourd'hui mes images des deux Sabbats du printemps, Ostara et Beltaine.

Ostara marque le moment où la Déesse, revitalisée en jeune dame du printemps, sort de son hibernation et

retourne sur la terre. Sa présence stimule la régénération de la nature, la montée de la sève, l'éclosion des premiers bourgeons, la pousse des premières feuilles tendres. Le jeune Dieu entre dans sa vigueur solaire et amène un renouvellement d'énergie et de force à cette nature en épanouissement. Avec la passion de la jeunesse, il explore cet univers en croissance et il prend conscience de la jeune Déesse.

Pour le dessin de cette scène, j'ai voulu capturer le moment où le Dieu voit pour la première fois la Déesse. Elle est assise sur un rocher et peigne ses longs cheveux desquels s'échappent des boutons de fleurs qui éclosent au gré du vent. Il est caché derrière un arbre et l'observe, intrigué. La scène nous promet une rencontre qui n'aura lieu qu'au prochain Sabbat, Beltaine.

Pour le dessin de Beltaine, j'ai voulu représenter cette rencontre, l'étreinte amoureuse du Dieu et de la Déesse. De leur union passionnée jaillit toute l'effervescence du printemps et la croissance de la végétation dans un jardin resplendissant et rempli de vie. C'est la saison du plaisir et de la joie, une célébration exaltante de la vie et de la jeunesse.



Dossier:

Les créatures mythiques



Les créatures mythiques

Les équidés merveilleux

par Cabalo

Les chevaux au naturel sont déjà magiques !

Les relations entre l'homme et le cheval ont plutôt mal commencé, l'un courant derrière l'autre pour en faire son casse-croûte. Entreprise plutôt difficile, une troupe de chasseurs à pied n'ayant jamais pu battre un troupeau de chevaux à la course, il fallait se rabattre sur les pièges ou le coup heureux d'une arme de jet pour pouvoir manger. La magie des peintures rupestres est peut-être une des premières manifestations de la volonté de s'en approprier certaines qualités comme la vitesse, l'endurance et probablement aussi l'élégance. L'idée d'utiliser la force et la vitesse des chevaux en montant dessus est probablement née dans les grandes steppes eurasiennes, le peuple Scythes ayant été un des premiers grands peuple cavalier, ayant peut-être inspiré aux grecs les mythes des Centaures et des Amazones. Monter à cheval est source de sensations formidables,

l'impression de voler, de fendre le vent, sans compter le lien qui se crée entre monture et cavalier, une quasi fusion de volonté lorsque les deux sont en accord, en harmonie. C'est aussi une interface puissante entre les mondes animal et humain, et par là même une porte ouverte sur d'autres mondes. On peut penser la réciproque, c'est à dire que des chevaux d'autres mondes viennent dans notre monde, souvent comme messagers ou aides des dieux et des cieux. Une petite remarque toutefois, la plupart des chevaux magiques sont issus de peuples « peu » cavaliers et sédentaires (comme les grecs encore une fois), alors que les peuples qui vivaient à cheval ont une relation plus animiste de leurs chevaux, en font des esprits associés à la tribu et non des quasi divinités.

Je vous propose maintenant un rapide survol de quelques-uns de ces équidés merveilleux, chacun d'eux méritant au moins un ouvrage complet. En selle !

La licorne, pas si commode que cela

On la voit actuellement partout, ou presque ! Sur des cartables, affichée sur des t-shirt, voire même dans des piscines, depuis quelques années les licornes ont la cote ! Plein de paillettes, les couleurs de l'arc-en-ciel, des queues et des crinières de toutes les couleurs, notre équidé semble déborder d'amour et d'affection, au point d'en paraître un peu gnan-gnan...

L'animal a fait couler pas mal d'encre, et ce depuis l'Antiquité. On y trouve en effet les descriptions d'animaux avec une seule corne, mais sans pour autant paraître dans les légendes, ou les récits mythologiques. Des récits grecs évoquent des « ânes sauvages, de la grandeur de chevaux avec le corps blanc et la tête pourpre et une corne d'une coudée de long sur le front ». On voit aussi apparaître la capacité anti-poison de la corne de licorne, mais sous la forme d'un godet creusé dans sa partie la plus épaisse.

C'est à partir du Moyen-Age que son image se fixe, même si des livres entiers lui sont alors consacrés, chacun ayant des points de vue différents sur les particularités anatomiques ou caractérielles de l'animal dans les détails. Par exemple, les sabots sont soit fendus comme ceux des chèvres, soit d'un seul tenant comme les chevaux ordinaires, on peut l'approcher plus ou moins facilement...

La licorne finit par devenir porteuse de symboles de pureté (le blanc de sa robe, le fait de ne se laisser approcher que par une jeune fille vierge et toujours sa capacité à purifier les aliments de leurs toxines), mais aussi redoutable car on la dit capable de tuer un éléphant avec ses sabots acérés et par conséquent de mettre mal en point l'humain qui voudrait s'en

approcher sans invitation.

D'après les dires de certains croisés revenant de terres lointaines et mystérieuses, certaines personnes auraient pu parler avec des licornes, mais « Elles parlent la langue des grecs mais avec une voix si puissante et si désagréable qu'une femme pouvait perdre l'enfant qu'elle porte rien qu'en l'entendant ».

L'âge d'or des licornes, c'est la Renaissance. Les gens voyagent de plus en plus, les explorateurs se lancent à la découverte du monde, mais en ayant dans leurs bagages les connaissances plus ou moins avérées de leurs aînés de l'Antiquité et du Moyen-Age. Et plus d'un voyageur (dont Marco Polo !) se met à rêver de rencontrer l'animal fabuleux, et si d'aventure ce dernier pouvait leur céder sa précieuse corne, le voyage deviendrait plus que rentable, d'autant qu'on voit apparaître d'authentiques cornes de licornes, magnifiques lances d'ivoire très droites et torsadées, qui se négocient à grand prix, tant la Renaissance est une période par certains côtés très empoisonnée. En fait, tout ce qui est pointu et exotique est vendu comme de la corne de licorne et les faussaires de tout poil font des affaires très lucratives.

En attendant, la licorne entre dans toutes les encyclopédies et les bestiaires, il en existe même diverses espèces.

Il faut dire que depuis l'Antiquité, tous les animaux portant une corne sur le nez ou la tête (certaines antilopes pouvaient parfois en perdre une au cours de leur vie !). ils ont fini décrits et souvent enjolivés, sous le terme génériques « d'unicorne », devenu licorne. Et lorsque des marins ramènent des rostrs de narval, cette canine surdimensionnée des mâles de cette espèce de cétacé, la réalité des cornes de licorne, et donc des licornes elles-mêmes ne peut plus être remise en cause. Les cornes des oryx, ces grandes antilopes portant de superbes cornes très droites et très effilées peuvent avoir également joué un rôle dans la tangibilité des licornes.

On ne parle pas de « licornologie », mais on en est pas loin, et on peut parler de « licornothérapie » puisque la Licorne trouve sa place dans les traités médicaux, encore une fois c'est sa nature « purificatrice » qui est mise en avant.





Les licornes de Gustave Moreau

En 1663, le maire de Magdeburg, Otto Von Guericke, exhibe même un authentique squelette de licorne trouvé sur sa commune. Si la partie antérieure de l'animal est conforme à ce que l'on attend, la partie postérieure en revanche est dépourvue de membre, et l'extrémité de la colonne vertébrale traîne sur le sol.

C'est toutefois vers cette période que certaines personnes commencent également à douter de l'existence des licornes et des débats passionnés ont lieu entre les pro-licornes et les sceptiques. Progressivement, la licorne quitte alors le monde physique pour une existence onirique, et rejoint les peuples féeriques avec souvent un rôle protecteur.

Elle est toujours porteuse des valeurs de pureté et est désormais associée à la forêt. Sa robe blanche en fait une créature lunaire et donc proche du Féminin Sacré, en opposition au Lion, animal solaire et Masculin. Les armoiries de la Grand-Bretagne représentent d'ailleurs les deux animaux face à face. La licorne symbolise aussi l'amour, mais l'amour chaste, même si sa corne est souvent interprétée comme un symbole phallique.

Mais comment ne pas tomber amoureux d'un animal si magnifique ?

Sleipnir, ou comment ne pas s'emmêler les sabots !

« Celui qui glisse », tel est le nom de la monture d'Odin. Sleipnir est un des fils de Loki et c'est le seul « bon » de la bande, les autres étant le loup Fenrir, le Serpent de Midgardr et Hel, la déesse de la mort.

Avec ses huit jambes, Sleipnir est capable de se déplacer aussi bien sur la terre, sur l'eau et dans les airs, mais aussi de pouvoir cavalier entre les monde. Sleipnir portera également les runes dans sa bouche, ses dents étant gravées, il lui suffit de mordre pour imprimer les runes dans du bois ou du cuir. Sa robe grise est considérée comme le rattachant aux animaux-fées, sorciers ou fantomatiques, ce qui est en accord avec son rôle de voyageur entre les mondes.

Chaque jour, Odin le chevauche pour se rendre au conseil des dieux. Lorsque vient le solstice d'hiver, Sleipnir mène la chasse sauvage du dieu, galopant devant les Valkyries et les Einherjars (les valeureux tombés au combat), et lors du jour du Ragnarök, c'est lui qui portera Odin sur le champ de bataille. Sleipnir a également la charge d'accompagner les guerriers morts en bataille jusqu'au Vallhöll, la demeure d'Odin, Sleipnir a donc un rôle psychopompe de premier ordre, et cela



Sleipnir

se reflète dans la coutume viking d'enterrer les chevaux avec leur maître, pour qu'ils l'accompagnent dans l'autre monde, Il est à noter que dans la société viking, seuls les nobles avaient des chevaux.

Sleipnir a également un rôle de «*monture chamanique*», c'est lui qui guide et accompagne l'esprit des chamans lorsque ces derniers changent d'état de conscience et parcourent les mondes oniriques.

Pégase : Envole moi

Un cheval né d'un coup d'épée, c'est en effet en tranchant la tête de Méduse que Persée, aidé par les conseils avisés d'Athéna, permit la venue au monde de ce célèbre cheval ailé. Celui-ci commença donc sa carrière de Monture des Héros en aidant Persée à quitter l'ancre de Méduse. Puis, il aida ce héros à sauver Andromède de son rocher,

L'aide du cheval ailé sera également précieuse à un autre héros. En effet, pour abattre la Chimère, Bellerophon captura Pégase avec l'aide d'une bride en or et d'un philtre donnés par Athéna, et cette dernière lui demanda également de sacrifier un magnifique taureau à Poséidon, maître des océans mais aussi des chevaux ! (D'ailleurs Poséidon était la divinité tutélaire



Pégase et Athéna, Théodoor van Thulden

de Troie, cité réputée pour ses élevages de chevaux). Bellerophon fit boire le philtre calmant à Pégase et put ainsi lui passer la bride d'or et aller combattre Chimère. Ils combattirent également les Amazones et les belliqueux Solymes, Mais Bellerophon, enivré par ses victoires, voulut rejoindre les dieux sur l'Olympe, et Zeus le remit à sa place en envoyant un taon piquer Pégase sous la queue, un endroit fort sensible pour tous les chevaux, fussent-ils ailés. Pégase désarçonna donc son cavalier en plein vol (mais quelle mouche l'a piqué ?). Bellerophon survécut à sa chute mais resta handicapé d'une hanche. Quant à Pégase, Zeus lui accorda une place dans les écuries célestes et dans le





Le cauchemar de Fuseli

ciel sous la forme d'une constellation.

Mais Pégase n'a pas uniquement participé à des exploits guerriers. Lors d'un concours de chant, les muses furent opposées aux Piérides sur le mont Hélicon, mais devant tant de talent et de beauté, la montagne se gonfla de plaisir et menaça d'exploser. Poséidon envoya alors Pégase parer à la catastrophe. Ce dernier donna un coup de sabot à la montagne qui se dégonfla, et fit jaillir en même temps la source Hippocrène (la source du cheval) qui rendait poète toute personne y buvant. De son rapport avec les muses, Pégase devint alors le symbole de l'inspiration poétique, et le reste encore.

Le cauchemar, juste un mauvais rêve ?

Tous les chevaux magiques ne sont pas forcément gentils. Ainsi en est-il du Cauchemar, ou Cavale de Nuit. Beaucoup de mauvais rêves ont pour effet une

sensation d'oppression, et effectivement, avoir un cheval sur l'estomac c'est quelque chose qui ne passe pas inaperçu. Le Cauchemard - souvent une jument plus qu'un cheval d'ailleurs - est perçu comme un signe avant coureur de l'arrivée de la Mort, et donc un cheval psychopompe, mais contrairement à Sleipnir qui emmène les guerriers au paradis, c'est plutôt un cheval terrifiant, soit d'un blanc spectral ou d'un noir profond, avec un regard vide et une expression qui n'a rien d'un porte-bonheur.

Le cauchemar est souvent accompagné d'un petit démon, un incube, qui ajoute son poids à l'oppression ressentie par la victime. Toutefois, l'incube étant un démon sexuel mâle qui pousse les femmes à des rapports intimes, il y a un côté moralisateur au fait que des pensées de luxure soient des tourments. Étymologiquement, dans plusieurs langues, le mot « *Cauchemar* » est traduit par « *jument de nuit* », comme le « *Night Mare* » anglais ou le « *Mahr* » allemand (« *Mähre* » signifiant « *Jument* »).

Les Cavales de Diomède, des juments qui ont du mordant

Deinos, Lampon, Podargos et Xanthos (respectivement La Terrible, La Brillante, Le Martinet et La Jaune) sont les noms des quatre juments que le roi de Thrace, Diomède (fils d'Ares et de la nymphe Cyrène) nourrissait avec la chair de ses hôtes ou de ses prisonniers.

Ces juments refusaient l'avoine et l'orge et étaient si féroces que les cordes et les poteaux de bois ne les retenaient pas. Elles devaient être attachées par des chaînes à leurs mangeoires de bronze. De plus, on dit qu'elles expulseraient du feu en respirant.

Eurysthée, roi de Tirynthe, confia alors à Héraclès son huitième travail consistant à lui ramener les juments.

Héraclès, connaissant les habitudes de Diomède concernant ses invités, ne perdit pas de temps, le défia immédiatement et après un combat tendu (le fils d'Ares savait tout de même se battre !), il somma le souverain et lança son corps groggy dans le troupeau, où il subit le sort qu'il avait maintes fois imposé à ses visiteurs.

Une fois le roi consommé, les cavales perdirent leur sinistre appétit et redevinrent dociles. Le fait de dévorer celui qui leur a imposé un tel régime contre-nature leur a rendu leur vraie nature chevaline.

Une autre version de l'histoire du huitième travail, dit que Héraclès se fit aider par son ami Abdéros, mais celui-ci fut tué par les juments. Héraclès fit alors bâtir la ville d'Abdère, au nord de la Mer Egée en son honneur.

Héraclès ramena les juments à Eurysthée. Elles furent alors consacrées à Héra, puis relâchées sur le mont Olympe, libre d'errer et de vivre leur vie de cheval, et où l'on dit que certaines périrent sous les crocs des prédateurs. Selon la tradition grecque, Bucéphale, le cheval d'Alexandre le Grand, descendait de l'une de ces juments.



Diomède dévoré par ses cavales, tableau de G. Moreau (1865)

Le Ki-Rin, une licorne chinoise

Un petit détour par l'Extrême Orient pour évoquer le Quilin, ou Ki-Rin, ce croisement entre un cheval et un dragon, portant sur le front une corne (parfois deux ou trois) semblable à un bois de cerf. Le Ki-rin est un symbole d'harmonie et de sagesse (il est d'ailleurs souvent représenté en présence d'un sage). C'est aussi le roi des animaux à pelage. En voir un est toujours un bon présage. Sa voix est aussi mélodieuse que le son d'une cloche ou d'un instrument de musique. Il ne se déplace qu'en terrain parfait, sans écraser un brin d'herbe et peut même marcher sur l'eau. Il est végétarien, et ne mange rien qui ne soit pas parfait. Les cornes des Ki-rin ne sont pas des armes, mais lui servent à séparer les justes de ceux qui ont des choses à se reprocher, en faisant ainsi un symbole de justice. Le cri du mâle présage à l'apparition d'un

sage, celui de la femelle au retour de l'harmonie et de la paix. Le cri de l'été est favorable à la croissance des enfants, celui d'automne restitue les forces.

Bien que d'un naturel pacifique, un Ki-rin en rogne se révèle être redoutable, crachant des flammes et faisant tomber la foudre.

Les rencontres avec des Ki-rin se font de plus en plus rares, c'est un fait constaté par les érudits chinois depuis Confucius, et pour certains, ce serait dû au fait que, par la faute des hommes, l'harmonie est de plus en plus difficile à trouver dans ce monde...



Jolly Jumper

On ne le présente pas non plus, Le cheval le plus rapide de l'ouest. Pourquoi figure-t-il dans ce petit panel des équidés magiques ? Tout simplement parce que je trouve qu'un cheval qui discute avec son cowboy, qui joue au morpion ou au poker, capable de faire s'arracher les cheveux à son maréchal-ferrant en lui faisant déballer tout son stock de fers, et capable d'animosité contre le chien le plus bête d'Amérique, est plus qu'une simple monture.

Joly est quelque part le rêve de tous cavaliers, c'est aussi le compagnon, le partenaire, le confident, celui sur lequel on peut compter en quasiment toutes circonstances, et qui est capable de comprendre et d'anticiper les besoins de son partenaire comme lorsque deux ne font qu'un.

La vraie magie des chevaux n'est-elle pas là, dans le lien qui se noue entre deux êtres, deux esprits, deux âmes qui suivent littéralement le même chemin ? Presque une fusion des corps et des esprits. Pour beaucoup de maîtres d'équitation, cette recherche du Centaure est le Graal de tout vrai cavalier.

En tous cas, j'espère que ce bref exposé de quelques uns des équidés merveilleux vous donnera envie d'en savoir plus sur chacun d'entre eux, car tous méritent un ouvrage complet pour en faire le tour, et surtout lorsque vous croiserez ou caresserez un cheval, pensez à l'énorme potentiel de magie qui peut se dégager de cette rencontre !

A large, dark silhouette of a Chimera, a mythical creature with the head of a lion, the body of a goat, and the tail of a serpent, is set against a vibrant orange and red sunset sky. The creature is depicted in a dynamic, leaping pose. In the lower foreground, the dark silhouettes of trees and a distant horizon are visible.

Les créatures mythiques

Chimère

par Eleiran

J'ai une affinité avec tous les élémentaires : Sirène, Gnome et Dévas quel que soit leur règne ou royaume d'expression.

Etant du signe poisson-scorpion, donc eau-eau, j'aime avec passion les êtres du thème de l'eau, que ce soit les ondins - sirènes ou autres créatures ; kraken etc, mais aussi les autres, car pour avoir un éther «il faut de l'eau» et un autre élément joint.

Pourquoi cette approche, cette sensibilité ? Je ne sais, c'est ainsi. Certes mes mots peuvent être «enfantins» mais c'est ainsi que fonctionne mon âme d'enfant des étoiles. Je vais donc vous parler tour à tour des personnages que je vous joins, la Sirène - le Gnome et son dragon - et enfin Maître Pan.

Je suis née avec les clés de l'eau, qu'elle soit eau douce, de rivière, de mer mais aussi des lacs, des cristaux, même des égouts et canalisations qui sont

aussi des expressions de l'eau, ainsi que celles du ciel (brume, givre, neige). Je les utilise partiellement mais fait en sorte qu'elles soient entretenues, toujours avec intention et non évocation. Rester en retrait ce n'est pas mon truc, tout comme l'eau ne s'arrête pas et ne se retourne pas j'avance toujours sans me retourner. J'ai aussi la chance d'avoir sauf tous mes outils liés à l'eau (les vitres de maison ou de support électronique, les miroirs) auxquels aussi je donne un anima.

Tout commence alors pour la Sirène ou la Mermaid, qui dit en breton « Arc'hant a zeu, arc'hant a ya gwir garantez ne c'hall kemma » (Tu viens richesse puis tu t'en vas, mon amour ne change pas), de mon image de sirène qui pleure car voit le monde «terrestre» oublier ses codes de vie et d'ancrage, voit que selon les continents ou panthéons les codes différent, mais que malgré tout se souvient que tout est reliance avec le monde d'en bas et le monde d'en haut et nous les



Sirène - Chimère par Eleiran

terriens. Que l'argent n'est pas que le symbole des métaux ou de la monnaie, de l'astre lunaire ou des eaux qui reflètent les étoiles, qui elles restent muettes à ceux qui ne croient pas en la magie de l'Univers. Je l'ai dessiné car je me sentais à une époque prisonnière du lieu où j'habitais, pas d'eau proche, interdiction d'utiliser l'eau, hormis un minima pour la toilette du corps. L'eau qui était utilisé dans cette maison était tout autre, l'eau de feu - bref l'alcool, et la viande en grosse quantité tout le temps. Ces gens avaient un bon cœur pourtant, faisaient ce qu'ils croyaient bon pour eux et les leurs, j'étais dans un gîte Airb&b, eux étaient du signe de feu, Lion-Bélier du coup, il y avait conflits. Etant souple, je ne disais rien mais partais souvent à pieds, en stop etc pour me ressourcer dans la nature. Ils avaient leurs règles et moi les miennes, puis un jour, l'un

des petits enfants vint à être malade - Atopie. L'enfant fée de 5 ans était sensible aux plantes de la maison et des extérieurs qui elles aussi avaient peu, voire pas d'eau. Dès qu'ils étaient absent je donnais soutenance aux plantes, chantais avec elles. Je vins à me confier à la dame du logis, car les médecins donnaient des crèmes mais rien n'y faisait. Je connaissais la méthode, de là-haut, on me l'avait enseignée. Je lui demandais son accord à cette grande mère, à la mère et à l'enfant. Il fut donc fait deux tresses magiques en forêt de Brocéliande, bénie par des eaux (multiples -chut-) l'une, je l'ai remis à la grand-mère et l'autre, je l'ai gardé le temps où j'étais présente dans la maison. A mon départ, je remis l'autre tresse qui fut donné à sa mère, l'enfant fut guérie en 15 jours de ses maux et actuellement va toujours bien. Voilà le pouvoir d'une Selkie du nom de Fedelma

La seconde image, un lutin et son dragon, il se nomme Carmac. Lui aussi en a beaucoup à dire, je devais soigner une personne de ses maux vis à vis de l'eau, de la mer. Son père était Amiral dans la marine, elle avait voyagé le long de l'Afrique et avait été déposée avec sa sœur et sa mère pour les études en Algérie, car son père lui, était parti pour un autre continent : l'Asie. Une fois arrivée sur terre, elle ne put plus remonter sur un navire sans être malade, ce qui la handicapa beaucoup, étant dans sa vie devenue infirmière pour la croix rouge. Il fut donc prévu un jour d'aller faire ce soin, arrivé à Brest pour embarquer



Le Gnome et son Dragon Chimère par Eleiran

vers l'île d'Ouessant - Je dus la gronder car elle n'avait pas foi, la peur étant vraiment présente, lui dit que le temps de trajet était moindre etc. Du quai à l'île de Molène pas de problème, la vision des yeux vers le continent la rassurait, puis vint la haute mer vers Ouessant. Là, mes soins agirent sur son corps subtil, gardant pour moi sa peur et ses maux. Je tins bon au banc que j'avais pris - la cabine du capitaine était derrière moi - Elle put ainsi se lever et voir les dauphins arriver, leur parler, elle fit pleins de photos. Un poisson lune (chut l'argent sort de là rire) vint aussi la saluer. Son enfant intérieur dansait, la joie - la lumière était en elle. Elle pleura, pleura, pleura... Je la suivis dans cette ouverture de vie mais mes larmes n'étaient pas salées. Le dragon (bateau chez les slaves) fut dompté et les idées noires (Troll) de Carmac (Karma) aussi. Au retour, elle apprit avec ses guides à aider d'autres personnes sur leurs maux de mer, et depuis visite souvent les îles bretonnes.

Dernière image, celle de Maître Pan. J'étais toujours dans ce gîte (j'y suis restée 3 mois), au cours d'une de mes sorties, je vins à croiser un belge qui était passionné comme moi des énergies de la nature. On convint ensemble de faire des randonnées de jour et de nuit, ce qui ennuya mon logeur (rire), à 51 ans je devais être rentrée à minuit. Nous partîmes alors pour la source de Barenton avec peu, si ce n'est qu'un paquet de chips et une bière pour tout repas. Là-bas, des brumes de juin nous accueillirent. On y voyait à peine, mais personne n'alluma le portable, il était passé 22H, juste nos sens chacun avec ses codes. Un pied devant l'autre, je connaissais bien le chemin, lui non, c'était sa première fois. Nous arrivâmes au perron de la source, et nous primes notre frugal souper. Là, Maître Pan

vint aussi partager avec l'arbre houx notre repas. La bière fut versée sur une pierre, et quelques miettes de chips aussi. Un chant particulier vint à nous et la brume se leva. L'acte, l'Union, la Bénédiction ? Qu'importe fut faite... nous pûmes regagner vite, avec l'éclairage de mon téléphone (vite, vite le lapin d'Alice me taquine) le parking, et j'arrivais au gîte à minuit pile. La question : était-ce Maître Pan ou Merlin ? Chut... seuls les arbres le savent.



Maître Pan Chimère par Eleiran



Les créatures mythiques

La tradition Faery

par Inanna

Dans ce voyage aux côtés des créatures mythiques et merveilleuses, il est impossible de ne pas faire un arrêt au pays des êtres Faery, qu'on appelle plus communément les Fées et qui peuplent nos contes et légendes depuis la nuit des temps.

Pour commencer, parlons un peu de l'étymologie du mot fée. Notons que les adeptes anglophones utilisent délibérément une orthographe vieillie du mot: Faery vs Fairy pour bien faire la distinction entre les fées des contes et les êtres réels de la tradition authentique. Le mot fée viendrait latin « fatum » qui signifie destin. Il est vrai que les fées, dans plusieurs récits mythologiques, sont pourvues du don de divination. Citons pour exemple les Nornes de la mythologie nordique, les Völvas chez les anciens peuples Germains ou les Moires chez les anciens Grecs.

Mais qui sont ces êtres merveilleux ? D'où viennent-ils et où vivent-ils ?

« Lorsque le premier bébé rit pour la première fois, son rire se brisa en un million de morceaux, et ils sautèrent un peu partout. Ce fut l'origine des fées. Et maintenant, quand un bébé naît, son premier rire devient une fée. Alors chaque enfant devrait avoir sa fée. »

J.M Barrie PETER PAN*

Pour les pratiquants de la tradition, le peuple Faery n'est pas né d'un égrégore. Il n'y a pas besoin d'y croire pour qu'il existe, son existence est un fait. On l'associe généralement aux esprits de la nature (plantes, arbres...). Il est lié à la terre tout en étant indépendant d'elle. Cependant, tous les êtres regroupés sous le terme Faery n'ont pas la même nature, les mêmes pouvoirs ni la même origine. Ils sont d'ailleurs très différents de l'image véhiculée par les contes de fées



et sont même parfois associés à d'anciennes divinités, comme par exemple les Tuatha Dé Danann, le peuple de la Déesse Danu dans la mythologie irlandaise.

Il s'agit d'une espèce d'êtres surnaturels originaires des îles du Nord (Falias, Gorias, Murias et Finias), dotés de pouvoirs merveilleux, d'une force colossale ainsi que d'une connaissance très élevée des sciences et de la Magie, comme le contrôle des éléments et l'art de pouvoir se transformer en animal ou de prendre l'apparence d'une personne. Beaucoup parmi leurs héros ont été élevés au rang de Dieux comme le Dagda (le Bon Dieu), Lugh, Nuada, Morrigan, Brigid, Dian Cecht... Il existe beaucoup de récits sur les Tuatha Dé Danann dans le Lebor Gabála Erenn, notamment celui de la bataille de Mag Tuired, où ils ont vaincu les Fomoirs, une race de géants qui malmenaient les humains qui tentaient de s'installer sur leurs terres. On dit que les Tuath Dé vivaient entre notre monde et le Sidhe, porte d'entrée vers d'autres mondes. Après leur défaite contre les Milésiens et grâce à un sortilège puissant de leur poète et magicien Amergin, les Tuath Dé se sont vu condamnés à rester dans le Sidhe.

Plus tard, dans les écrits chrétiens, les Tuath Dé ont été décrits comme des anges déchus, ce qui constitue une autre théorie quant à l'origine des Faeries. Ils auraient fait partis des anges qui se sont rebellés contre Dieu et furent rejetés du paradis, mais

contrairement aux démons, ils sont restés coincés sur terre, entre les mondes divin et souterrain. C'est pourquoi ils sont souvent décrits comme des êtres puissants et rayonnants, ni bons ni mauvais avec une nature mélancolique, due à l'ambivalence de leur appartenance.

Parmi les autres théories sur l'origine des Fées, on retrouve aussi une origine humaine. Certains auteurs pensent qu'il pourrait s'agir d'anciens peuples préhistoriques qui ont dû quitter leur région d'origine suite à des persécutions. Il s'agirait plus précisément d'une population pygmée « Petit Peuple » ayant dû fuir l'Afrique vers la Corse pour s'installer par la suite dans d'autres contrées plus au Nord.

Enfin, une dernière hypothèse sur les Fées, voudrait qu'elles soient issues du monde des défunts et qu'elles vivaient de l'autre côté du « voile » qui devient plus ténu lors des sabbats de Samhain ou Beltaine (ce dernier est d'ailleurs fortement associé aux Fées).

Les origines de la sorcellerie Faery

Les fondateurs de la Tradition Faery sont Victor Anderson (1917-1921) et sa femme Cora. Elle a été fondée dans les années 40 en Californie. Son nom originel était Vicia. Victor Anderson était un poète. Il avait la particularité d'être aveugle. Ce dernier décrit la Faery comme un héritage de la spiritualité du Petit Peuple de l'âge de pierre de Bretagne, Ecosse et Afrique entre-autre. On raconte plusieurs anecdotes à propos de l'initiation de Victor Anderson, on en retrouve une très intéressante dans les ouvrages de Margot Adler « Drawing down the moon » et de Rosemary Ellen Guiley « The encyclopedia of Witches and Witchcraft » que je vais vous résumer brièvement, mais que vous trouverez en entier sur le très bon site internet anglophone « feritradition.org ». Victor Anderson, lorsqu'il était encore enfant et vivait en Oregon, aurait été tiré de son lit par le son d'un tambour. Il a suivi la musique jusqu'à une forêt où il a eu une vision très claire (malgré sa quasi cécité) d'une femme qui l'a invité dans son cercle magique. Il aurait aussi eu une apparition d'un Dieu androgyne. La femme, qui était en fait la Grande Déesse, l'aurait lavé,



oint d'huile parfumée, se serait unie à lui et lui aurait enseigné ses secrets. Si les autrices qui relatent cette aventure pensent qu'il s'agit d'une expérience extatique, Victor Anderson affirme qu'elle était bien réelle. Bien qu'il ne se considère pas lui-même comme le père fondateur de la Tradition Faery, ses enseignements ont inspiré de nombreux Covens, dont le mouvement Reclaiming.

Comment vous connecter/ritualiser avec les Fées :

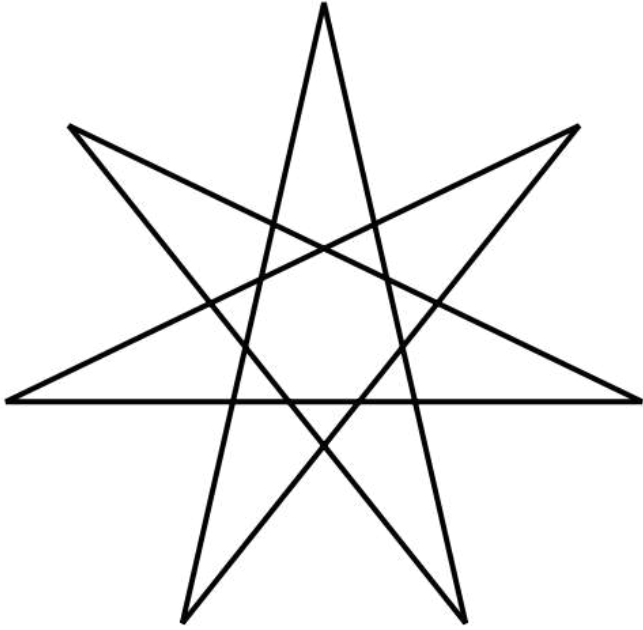
Quand nous travaillons ou nous nous connectons aux Fées, nous créons un point d'interaction entre nous et l'âme de l'univers, nous arrivons à une compréhension plus profonde du monde et ses besoins. Le but est donc d'appliquer un changement sur soi-même mais aussi sur le monde matériel. Il est recommandé de faire vos rituels Faery à l'extérieur, même si c'est dans votre jardin.

Vous pouvez commencer par méditer sur des

symboles tels que le Triskèle ou le grand glyphe des Sidhe, ou encore une croix à branches égales

Comme dans les autres traditions sorcières, on peut utiliser le symbole du pentagramme, mais il est préférable d'utiliser l'heptagramme (ou Étoile de Faery, Étoile Elfique). En effet, le chiffre 7 a une grande importance dans le monde féerique. Dans de nombreuses légendes, lorsque des humains sont enlevés ou pénètrent dans le monde des Fées, ils y restent pour une période de 7 jours, mois, années. Le chiffre 7 représente également les 7 planètes, les jours de la semaine... Chacune des pointes est attribuée : au soleil, à la Lune, aux Étoiles, à la Terre, à l'Air, au Feu et à l'Eau. Lorsque vous invoquez les directions ou élémentaux dans votre cercle, vous appellerez en plus l'au-dessus, l'intérieur de soi et l'au-dessous (notons qu'on retrouve ces trois derniers concepts dans le chamanisme).





Voici les divinités que vous pouvez invoquer lors de vos rituels Faery :

La Déesse Étoile ou Dieu Elle-même, les Jumeaux Divins, Nimue la jeune fille, Dian y Glas le Dieu Bleu, Mari la Grande Mère, Krom le Roi de l'été et Ana l'Ancienne.

Il y a aussi les 7 gardiens des directions ou intelligences célestes. (cf Feritradition.org)

Quelques exercices utilisés en Faery :

Aligner les 3 âmes : pour les pratiquants de la sorcellerie Faery, nous avons trois âmes ; premièrement l'égo (Talker ou talking self en Anglais) qui est notre moi communiquant, logique, celui qui interagit avec les autres. Nous avons ensuite l'Enfant intérieur (Fetch), le subconscient, notre part animale, puis le Moi Supérieur ou Moi profond (Holy Daemon).

Après un ancrage, méditez sur chaque partie de votre âme (dans l'ordre énoncé ci-dessus) et essayez de les aligner. Lorsque vous vous sentirez « entier » dites une phrase comme : les trois âmes sont alignées en moi. Nous sommes trois mais parlons d'une seule voix.

Le Pentacle de Fer : un symbole à méditer longuement pour obtenir une compréhension de notre moi intérieur. En général on étudie ce symbole en premier. A chacune de ses pointes, on trouvera les mots : sexe, fierté, soi (self), pouvoir, passion. Vous

trouverez des exemples d'exercices en lien avec les pentacles dans l'excellent livre « Spiral Dance » de Starhawk.

Le Pentacle de Perle : symbole à étudier lorsque vous aurez bien travaillé avec le précédent. Il vous reliera avec les sphères supérieures. A chacune de ses pointes on trouve les termes : amour, pouvoir/liberté, loi, sagesse, connaissance.

Voilà quelques pistes à explorer si vous souhaitez pratiquer la sorcellerie Faery. Il y a bien-sûr beaucoup d'autres choses à lire et d'autres pratiques à explorer sur ce sujet. Je laisse votre curiosité vous pousser à faire vos propres recherches. Vous trouverez dans les sources ci-dessous des pistes pour débiter.

Sources : * cité dans : SORCELLERIE FAERY à la découverte du monde féérique d'Emilie CARDING

wikipedia.org

feritradition.org



Les créatures mythiques

Trois enseignements mélusiniens

par Pistil Paeonia

Il était une fois, une Fée connue sous le nom de Mélusine. Elle venait de Nouvelle Aquitaine, où, reconnue Fée bâtisseuse, elle fit autrefois sortir du paysage églises, châteaux, remparts et forteresses. Elle laissa d'ailleurs à Lusignan, en Poitou, l'empreinte de sa monstrueuse griffe dans la pierre, d'où, raconte-t-on, elle s'est envolée, telle une vouivre, sous la forme d'une serpente ailée. Ce fût la dernière fois qu'on la vit dans le monde des humain-e-s. Depuis, elle ne revint chez nous que pour nourrir et protéger ses enfants ou pour annoncer la mort de l'un-e de ses descendant-e-s. Car en effet, Mélusine a des descendant-e-s parmi nous. Une nuit de pleine Lune, elle fêtait l'Esbat avec deux de ses adelphe-s, à la Font de Cé (Fontaine de Lusignan). Iels honoraient la trinité féérique quand elle vit venir à elle, un chevalier si défait et abattu qu'il avait perdu son chemin. En effet, lors d'une chasse au sanglier, il avait par erreur, tué son oncle bienfaiteur. En tant que Fée, Mélusine a de nombreux pouvoirs, parmi lesquels le pouvoir de prophétie impliquant la connaissance circulaire du temps. Elle attrapa le

misérable, lui adressa ses volontés et lui dicta la conduite qu'il aurait à tenir dorénavant s'il voulait survivre et orienter le sort en sa faveur. D'abord il devrait s'unir à elle, puis retourner auprès des siens en suivant avec confiance et sans poser de question, toutes les indications qu'elle lui donnerait. Il devait également pactiser avec elle. S' il promettait de ne jamais chercher à la voir le samedi, elle verserait sur sa vie abondance et prospérité et deviendrait également la mère et la protectrice de ses enfants lui assurant une lignée bénie. Raymondin obtempéra, il suivit les instructions, s'unit à elle et de cette union vinrent dix enfants. Tout se passait alors pour le mieux, chaque samedi Mélusine s'écartait du monde et Raymondin respectait le pacte. Mais un jour, sous l'influence d'un proche jaloux, Raymondin fût gagné par le doute, il rompit sa promesse. Un samedi, il espionna Mélusine afin de découvrir son secret. Il fit un trou dans la porte qui séparait la Fée de l'Humain et il la découvrit en pleins travaux occultes. Plongée dans un bain magique, elle agitaient l'énorme queue qui recouvrait

monstrueusement tout le bas de son corps. Elle gardait l'apparence humaine sur la toute la partie supérieure. Raymondin ne dit rien de ce qu'il avait découvert, pas un mot ne sortit de sa bouche. Il garda pour un temps le secret de son épouse, prouvant ainsi qu'il respectait son être profond. Celle-ci savait, bien-sûr, que son mari connaissait l'Obscur Mystère dont elle était gardienne. Elle apprécia son silence et décida en retour, de rester auprès de lui. Mais l'histoire nous raconte une fin moins heureuse, car Raymondin apprit bientôt que l'un de leurs dix enfants avait commis un fratricide en exterminant par le feu tout un monastère. Raymondin tomba alors dans une sombre colère et s'en prit à Mélusine qu'il accusa et insulta publiquement de Serpente perfide. C'est ainsi que le pacte fût brisé, et que Mélusine se changea en un être féérique, révélant dans un prodigieux fracas, sa nature profonde, sauvage et divine, aux yeux de toustes. Elle disparût à jamais ! On raconte que Mélusine cria un son inouï, déchirant et furieux au moment de son ultime métamorphose et que les samedis en Lune pleine, il est encore possible pour certain·e·s de l'entendre à Lusignan.



La femme au Serpent, Anonyme, 1101 - 1200, Musée des Augustins, Toulouse.

Le Pacte : les gardien·ne·s du silence

Lorsque Mélusine pactise avec l'humain·e, elle lui demande de devenir gardien·ne du silence, en échange de quoi, elle lui permettra de retrouver et de créer sa famille féérique (*). En tant que Fée-Humaine-Serpente, Mélusine est également celle par qui la prospérité et la sécurité arrivent sur la terre dans le monde humain. Ainsi, Mélusine nous raconte qu'elle est une divinité chtonienne, bien plus ancienne que l'époque à laquelle l'auteur chrétien Jean d'Arras écrit son histoire au XIV^{ème} siècle. Les divinités qui demandent le silence sont généralement celles qui furent associées aux cultes à Mystères dans les religions antiques gréco-romaines. Les fées en tant qu'héritières des pratiques magiques anciennes transportent souvent dans leurs histoires des enseignements venus des paganismes pré-chrétiens. Harpocrates ou Horus, fils d'Isis et d'Osiris était représenté avec un doigt sur la bouche. On peut interpréter ce geste de différentes manières mais il est très probable qu'il fasse référence au fait de garder le silence. Harpocrates faisait l'objet d'un culte à Alexandrie puis d'un culte à Mystère dans le monde gréco-romain, dont les initié·e·s étaient des Mystes, c'est à dire ceux qui juraient de garder le silence. Anna ou Sainte Anne fût également représentée avec le doigt sur la bouche au VIII^{ème} siècle après JC, l'inscription sur son portrait signifie «Anna, mère de la mère de dieu». L'histoire de Mélusine nous raconte que devenir gardien·ne du silence, c'est être initié·e au Mystère de son culte. Être gardien·ne du Silence est un pouvoir ancien et dans l'histoire de la Fée, le silence est d'autant plus puissant qu'il est associé au triple pouvoir destructeur-créateur-transformateur du verbe mais aussi à celui du cri. Mélusine prophétise tout au long du récit et elle illustre ainsi le pouvoir créateur de la parole, elle dit ce qui sera. Raymondin, quant à lui, montre que les mots sont destructeurs quand, emporté par la colère, il insulte la Fée et brise le pacte. La violence de son intention porte une parole meurtrière qui révèle publiquement, la nature sauvage et merveilleuse de son épouse. C'est à ce moment de l'histoire que Mélusine meurt, brisée, déchirée de douleur, elle s'effondre sans vie. Puis, peu à peu, elle renaît. Par la puissance de son cri, elle devient un

dragon ailé. La Fée se révélera entière à elle-même et au monde, en une être sauvage, puissante et dangereuse. Mélusine nous enseigne qu'être gardien-ne du Silence c'est être pleinement conscient-e du pouvoir destructeur-créateur-transformateur des mots que nous prononçons et des sons qui sortent de nos gorges.

(*) *Un pacte n'est ni un interdit ni un tabou, mais un accord mutuel et consentant entre une divinité et un-e humain-e. Pactiser avec une Fée c'est avant tout se faire une promesse à soi-même.*



Graffiti dans une rue de Lusignan. Photo par Pistil Paeonia.

La triple nature de l'âme

De nombreuses traditions spirituelles et ésotériques se réfèrent à la triplicité de l'âme. Dans les mythologies scandinaves, par exemple, il existe trois mots pour parler de l'âme : fylgja (La suiveuse, Celle qui accompagne), hamr (celle qui habite, qui épouse la peau intérieure), hugar (Celle qui visite, indépendante du corps).

Dans la tradition chrétienne, également, Grégoire le Grand (540-604), parle de l'âme dans ses «Dialogues» de la manière suivante : «Dieu créa trois âmes (esprits vitaux : vitales spiritus), l'une qui n'est

pas recouverte par la chair, une autre qui est recouverte par la chair mais qui ne meurt pas avec la chair, une troisième âme qui est recouverte par la chair et qui meurt avec la chair.» Il dit que la première est angélique, que la seconde est humaine et la troisième est animale.

Dans fées, sorcières et loups garous au Moyen-Âge, Claude Lecouteux interprète cette pensée chrétienne en associant la première âme au Daimôn, la seconde à l'âme osseuse du chamanisme et la troisième au souffle de vie.

Victor Anderson, fondateur de la tradition sorcière Feri, parle dans *Etheric Anatomy, the Three Selves and Astral Travel*, du Corps vital (ou soi-animal), du Corps Aurique (ou soi-humain) et du Dieu Personnel (ou soi-dieu).

Un poème celtique irlandais datant du XVIème siècle, intitulé le «Chaudron de poésie» utilise l'image de trois chaudrons pour nous indiquer trois principes énergétiques dans le corps : le chaudron du réchauffement (tellurique dans le bas-ventre), le chaudron du mouvement (solaire dans le plexus), le chaudron de la sagesse (stellaire-lunaire dans la tête).

Dans la tradition juive l'hébreu, nous donne trois mots pour désigner l'âme : Nephesh (âme animale), Ruach (âme émotionnelle) et Neshamah (âme intuitive et divine).

A travers son histoire, Mélusine nous révèle sa triple nature de Fée-Humaine-Serpente. Son âme est triple et elle appartient aux trois mondes : l'île d'Avalon, Lusignan en Poitou et les Enfers en tant que monde souterrain. Elle échappe d'emblée à la conception binaire qui déchirerait son être entre un corps et un esprit. Mélusine est humaine lorsqu'elle vit parmi les humains. Puis elle est mi-humaine, mi-serpente, lorsque le samedi, jour de Saturne, elle se tient hors du monde dans un bain magique et occulte. Et enfin, elle est une serpente ailée, prenant son envol en hurlant, du haut d'une tour qu'elle a construite, pour quitter ce monde et rentrer chez elle, renaissante. A de nombreux endroits du récit de Jean d'Arras, Mélusine nous donne les indices de sa substance trine. D'abord, parce qu'elle a deux sœurs : Mélior et Palestine. Puis, lorsqu'elle apparaît pour la

première fois à Raymondin, une nuit de Lune pleine, c'est avec deux autres Dames avec qui elle s'amuse à la Fontaine de Soif. Enfin, lorsqu'elle est devenue l'immense serpente ailée divinisée qui doit quitter l'humanité pour retourner en Avalon, elle tourne trois fois autour de la tour et à chaque passage elle pousse un cri tumultueux et fracassant comme le tonnerre.

Mélusine nous invite à observer cette triple nature en nous. Elle nous tend un miroir et lorsque pleinement humaine, elle transforme l'environnement en faisant sourdre les rivières, en détruisant des forêts et en bâtissant des cités entières, elle semble nous demander : Comment ton aura humaine habite t-elle le paysage ? Mais elle nous interroge aussi sur ce que montre le serpent lorsqu'il disparaît en plongeant dans les abysses, quand elle ritualise chaque samedi en se baignant. Et puis, lorsque trahie, blessée jusqu'à la mort et insultée publiquement, elle revient à la vie et se transforme, en se montrant telle qu'elle est, Mélusine nous demande de quelle manière nous voulons rentrer chez nous.



Sculpture de Mélusine à Lusignan, photo par Pistil Paenoia

Le pouvoir du Serpent : la mort et le sexe

La mort de Mélusine est racontée par Jean d'Arras à la fin de son récit. C'est la trahison et l'insulte meurtrière que profère Raymondin à son sujet et au sujet de leurs enfants qui la fait s'effondrer. Non content de l'avoir trahie une première fois en allant l'espionner un samedi dans son bain, Raymondin



Shahmeran, déesse anatolienne, reine des serpents.

déverse sur elle sa fureur, alors qu'il et elle viennent de perdre un enfant. Il accuse alors tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle fait de n'être qu'illusion trompeuse, et l'insulte publiquement de serpente perfide puis il accuse leur fils Geoffroy de pratiques démoniaques. «En entendant ces propos, Mélusine eut le coeur tellement meurtri de douleur qu'elle s'effondra. Et, pendant une bonne demi-heure, elle n'expira plus et on ne put sentir ni son pouls, ni son haleine.» écrit l'auteur. L'histoire raconte que c'est l'aspersion à l'eau fraîche qui la ramène à la vie. Et bien que cette fois, elle ne soit pas immergée dans un bain, la transformation en serpente aura quand même lieu. L'eau est associée au serpent dans cette histoire et à la puissance vitale. Notons au passage qu'en effet, les serpents sont d'excellents nageurs. L'eau est également le seul élément capable de passer par les trois états de la matière : solide, liquide, gazeux. C'est donc l'élément qui, par excellence, va permettre à Mélusine de se changer en serpente ailée et en même temps, de changer son affliction en puissance. On associe généralement l'eau aux émotions, on parle souvent de vagues de tristesse, ou encore on dit qu'on est emporté-e par la colère, plongé-e dans la douleur. C'est le cas ici de Mélusine, elle est littéralement morte d'affliction. Mais son pouvoir est celui de la serpente, c'est à dire qu'elle est capable de muer, elle est capable d'enlever une enveloppe trop étriquée et morte et d'en fabriquer une qui soit plus confortable pour son nouveau Soi. C'est ce qui va se passer. Le pacte avec Raymondin a été rompu, Mélusine ne reviendra plus sous l'apparence d'une femme et elle ne finira pas sa vie auprès de celui qui l'a insultée et trompée. Elle va plutôt revenir à la vie sous la forme



d'un serpent long de 15 pieds (4,5 mètres environ!) aux ailes de chauve-souris et rentrer chez elle en Avalon. Le pouvoir du serpent est celui qui fait jaillir la renaissance à partir de ce qui est mort. Le pouvoir du serpent est aussi celui qui, dans l'Ancien Testament, permet à Eve, mère vivante de l'humanité de devenir Dieu par le Sexe. Le serpent est effectivement l'animal qui fait accéder l'humain à sa divinité par le fruit de l'arbre de la connaissance. Pour cela, il passe par le sexe en tant que force de vie. Dans l'histoire de Mélusine le serpent nous guide vers le dépassement de ce qui est genré par et pour les hommes. Le serpent ne représente rien d'une quête libidineuse et freudienne au service de l'hétéronormativité d'un patriarche. Il EST le pouvoir de Mélusine, sa force vitale par delà les organes génitaux et leurs genres

assignés, le serpent est l'énergie divine qui circule partout dans le paysage dont elle est l'esprit. Il est le sexe en tant que pouvoir de guérison, de vie et d'amour. Il est la force vitale qui pousse la plante hors de la terre, il est la sève qui circule dessous, dedans, dehors, autour, il fait s'arque-bouter l'arc-en-ciel intouchable et éclate dans le cri des corneilles et le tonnerre. Les sociétés patriarcales ont diabolisé les personnes racisées, les personnes LGBTQI+, les femmes, le sexe et la nature via la figure du serpent. Mélusine nous invite à récupérer ce qui nous appartient et à reprendre possession de notre force vitale.

Retrouvez les articles de Pistil Paenia sur son site :
<https://pistilweb.blogspot.com/>



Les créatures mythiques

Şahmaran, la reine des serpents

par Kurdistan au féminin

Şahmaran (prononcer « Chahmarane ») est une créature mythique, moitié femme, moitié serpent, que l'on retrouve avec diverses variations chez les Kurdes, en Mésopotamie, en Asie mineure, en Irak et en Iran.

Le nom de Shahmaran vient des mots « Şah ê Mârân ». « Shah » est un titre donné aux rois perses, « ê » (de...) « mar » signifie serpent (au pluriel « maran » signifiant « serpents »).

La légende de Şahmaran est racontée depuis des siècles, surtout à Mardin, où il y aurait de nombreux serpents.

La légende de Şahmaran :

Un jeune homme aux épaules larges, à la peau foncée, d'une beauté rare au nom de Cansab

(prononcer « Djansabe ») vivait dans la ville de Mardin où le temps s'était arrêté.

Un jour, Cansab entra accidentellement dans une grotte où vivent des milliers de serpents. L'intérieur de la grotte est si sombre que Cansab ne voit rien, entendant seulement le bruit de créatures qui l'entouraient. Alors qu'il attend désespérément, un rayon de lumière apparaît. Cansab, qui est ébloui par un faisceau de lumière qui s'approche de lui, remarque que des milliers de serpents - grands, petits, verts, noirs de toutes sortes, errent autour de lui. Les serpents ont tous la tête levée, regardant vers le faisceau de lumière. Lorsqu'il regarde dans la direction vers laquelle ils sont tournés, Cansab est soudain figé. Il voit soudain le visage de la plus belle femme qu'il ait jamais vu dans sa vie. Quand il la regarde plus attentivement, il réalise que la femme a un corps de serpent. La femme-serpent se dirige vers lui, se tenant juste en face de lui, souriant, tendant la main vers lui. Et elle lui dit : N'aie pas peur de moi, Cansab. Je suis



Şahmaran, la reine du pays des serpents. Aucun mal ne t'arrivera. Bienvenue dans mon royaume. Tu es maintenant mon invité. Maintenant allonge-toi et repose-toi. Ensuite, nous parlerons longuement. Sur ces paroles, Şahmaran repart comme elle est venue. Cansab se recroqueville et dort sur place, essayant de se débarrasser de l'horreur et de la confusion qu'il a dû affronter avec la scène surnaturelle à laquelle il vient d'assister.

Lorsqu'il se réveille le lendemain matin, Cansab se retrouve assis autour d'une table croulant sous des mets succulents, en face de Şahmaran. Il ne peut détacher ses yeux de Şahmaran, la regardant avec fascination.

Şahmaran lui dit : *« Je connais tout sur la vie sur terre. Si tu veux, je te le dirai et elle commence à la raconter. Elle raconte, raconte, raconte pendant des jours et des jours. Au cours de ces conversations, on est né l'un des amours les plus nobles de l'histoire entre Cansab et Şahmaran. »*

Des mois après, Şahmaran n'avait plus rien à raconter. De son côté, la vie sur terre et sa mère commencent à manquer à Cansab. Un jour, il n'arrive

plus à se lever et partage ses pensées avec Şahmaran. Lorsqu'elle apprend que son bien-aimé s'ennuie avec elle et qu'il veut partir, Şahmaran essaie de le persuader de rester avec elle. Cependant, alors que les jours passent, Şahmaran voit Cansab fondre de tristesse, alors, elle lui dit :

« Cansab, écoute-moi bien, écoute mes paroles. Je sais que, si je te laisse partir, tu me trahiras et montreras ma place à d'autres personnes. Mais nous venons d'une terre où l'amour se vit jusqu'à la mort. Je ne peux pas supporter d'avoir pitié de t'aimer tant. Voilà pourquoi je te laisse partir. Mais je veux que tu me fasses une promesse. Pour rien au monde, n'entre dans l'eau avec d'autres personnes. »

Cansab embrassa Şahmaran avec joie et partit en jurant qu'il ne la trahirait jamais.

Après avoir quitté la grotte de Şahmaran, Cansab retourna dans son village et devint menuisier. De temps en temps, il se rendit secrètement à la grotte retrouver Şahmaran. Cependant, ces jours heureux ne durèrent pas longtemps.

Un jour, le roi du pays où Cansab vivait tomba sous l'emprise d'une maladie incurable. Tous les médecins du pays furent appelés à son chevet, mais ils ne parvenaient pas à le guérir. Le roi avait un méchant vizir qui dit au roi que le seul remède à sa maladie était la chair de Şahmaran.

Il réussit à convaincre le roi que manger un morceau de la chair de Şahmaran serait le remède contre sa maladie, et il ordonna qu'on trouve Şahmaran et qu'on l'apporte au palais. Şahmaran fut recherchée dans tout le pays, sans résultat.

Un jour, un sage recommanda que tous les hommes soient emmenés dans les bains et les rivières en groupes, afin de voir si quelqu'un avait une écaille de serpent dans le dos. Cette écaille serait la preuve que cette personne a déjà vu Şahmaran et qu'il peut les conduire à la reine de serpents. Le vizir commença à convoquer tous les hommes dans les bains. Les soldats arrivèrent également au village où vivait Cansab et rassemblèrent tous les hommes et les emmenèrent dans un grand bain. Se souvenant de la promesse faite à Şahmaran, Cansab refusa d'aller au bain. Cependant, les soldats le poussèrent de force dans le bain. Une fois dans le hammam, il se rendit compte que tout le



Cansab était encore plus gêné par ces mots mais Şahmaran continua ainsi :

« Maintenant, je vais vous donner mon secret. Quiconque coupe un morceau de ma queue et le mange aura le secret et le mystère du monde entier. Et celui qui mange un morceau de ma tête me retrouvera dans l'autre monde ».

Avant que Şahmeran termine ses paroles, le méchant vizir se jeta sur elle avec sa grande épée et la coupa en deux morceaux. Se tordant de douleur et de honte, Cansab mordit la tête de Şahmaran, en désirant mourir sur le champ pour la retrouver dans l'autre monde. Le méchant vizir fut tué sur le coup dès qu'il mit un morceau de la queue de Şahmeran dans sa bouche. Quant à Cansab, il ne mourut pas mais reçut toute les connaissances de Şahmeran sur la vie.

Cependant, Cansab ne put supporter la douleur de perdre sa bien-aimée et il partit au pays des serpents pour être puni. Une fois devant la grotte, Cansab rencontra un vieux serpent et leur expliqua son intention, mais celui-ci lui demanda de partir aussitôt en lui disant : « Si les serpents apprennent la mort de Şahmeran, ils sortiront de la grotte et tueront tous les humains jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucun. » Cansab renonça à son vœu et s'apprêtait à partir. Mais avant qu'ils ne reprennent la route, le vieux serpent lui dit: « Şahmeran s'est sacrifiée pour toi, son âme, son pouvoir de guérison et son savoir sont en toi. Va, pars, toute la nature, les fleurs, les arbrisseaux, les arbres, jusqu'au plus petit brin d'herbe te donneront leurs secrets, te permettant de soigner les hommes. »

Ensuite, le vieux serpent ordonna à deux serpents d'accompagner Cansab et leur dit : « Vous avez devant vous l'homme qui sera guérisseur de tous les maux des hommes et vous l'accompagnerez dans ses recherches pour connaître tous les secrets guérisseurs des plantes.» Alors, Cansab partit sur les routes apporter la guérison. Depuis ce jour, les deux serpents sont le symbole de la pharmacopée et de la médecine.

Retrouvez les articles de Kurdistan au féminin sur le site <https://kurdistan-au-feminin.fr>

Article publié sous license Créative Commons BY-NC-SA

monde avait les yeux rivés sur lui. Lorsqu'il se regarda, il se rendit compte que tout son corps était couvert d'écailles comme celles des serpents. Des soldats le capturèrent immédiatement et le présentèrent au vizir. Le but du méchant vizir n'était pas de guérir le roi. Il voulait attraper la Şahmaran et avoir tous les secrets du monde. Après avoir torturé Cansab pendant des jours, il lui fit révéler la grotte où se trouvait Şahmaran. Les soldats allèrent immédiatement dans la grotte indiquée par Cansab et capturèrent Şahmaran qu'ils apportèrent au palais.

Şahmaran et Cansab se retrouvèrent devant le roi. Şahmaran se retourna vers Cansab qui était triste et honteux et lui dit :

« O bien-aimé, ne t'en fais pas. Je sais que tu ne m'as pas trahi pour ton âme (...) Ne t'inquiète pas ! »



Les créatures mythiques

Entretien avec Proteus alias Water Dragon : son lien avec les Dragons

par Inanna

Inanna : Proteus, pourrais-tu nous décrire quels liens tu as avec les Dragons ?

Proteus : D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé les dragons (ou les serpents), je n'ai jamais ressenti de peur vis à vis d'eux. J'ai lu de nombreux livres et mythes où ils étaient présents comme Tara Duncan, Harry Potter, les Mythes Arthuriens, bibliques, sumériens, Egyptiens et j'en passe. Sans parler de l'anime/manga Dragon Ball (Z), Pokemon, Yugi-oh etc.

Mais je me suis réellement reconnecté à leur énergie en janvier 2022. Cela s'est passé dans un rêve que je vous transmets ici :

« Je visualise ce qui semble être un lac ou une plage entouré par des falaises de couleur jaune (la pierre). Je vois un homme d'une quarantaine d'années avec un jeune garçon de 12 ans au maximum. Ils sont habillés relativement chaudement malgré le grand soleil qui luit.

Le père lui annonce qu'il n'est pas vraiment son père. Le fils rétorque avant qu'il ne puisse en dire plus : « mais je le saurai si je n'étais pas un..... (mot imprononçable). Le père lui parle alors d'une chanson contenant ce mot. Le garçon s'approche de l'eau et tout à coup, on change de plan et un grand dragon bleu se dresse devant le garçon, bras ouverts (toujours dehors dans les falaises).

Puis un autre plan se présente : Un repas de famille. L'enfant bouge un verre par télékinésie je crois, et les autres enfants réagissent en parlant, mais la mère leur dit de se taire.

Puis un autre plan (le dernier) : On est de nouveau dehors, devant un abri avec un écriteau. L'enfant au dragon entre et on se retrouve sous l'eau, puis je me réveille. »

I : A quel moment tu t'es demandé comment ils pourraient être des alliés ou des aides dans la magie, ou des protecteurs ?



P : Je ne me suis jamais posé la question car ça allait de soi pour moi, mon âme et mon Cœur.

La lecture du livre de Virginie Lafon a d'ailleurs réduit à néant les éventuels doutes sur cette question. Un très beau livre qui suit la reconnexion d'un dragonnier (terme employé communément pour désigner l'Être lié par un lien d'Amour Inconditionnel à un dragon) avec ses dragons, ses guides etc ; et qui nous offre une montagne d'informations et un bain d'amour. Mais je ne fais pas appel à eux, à proprement parler, pour faire de la magie.

I : Donc ta première connexion a eu lieu par le biais d'un rêve. Et depuis, comment «communique-tu» avec eux ?

P : Par la méditation, par les rêves, via les nuages et par plongées. J'entends par plongées : Une connexion psychique pour partir à la recherche de souvenirs.

Pour cela je travaille avec un frère dragonnier avec qui j'ai un lien télépathique très puissant ; cela revient à visualiser mais on est tous les deux présents. Je ne rêve pas à proprement parler de dragons mais de souvenirs de vies passées liées aux dragons (mais pas que).

I : Tu aurais envie d'en dire un peu plus sur ces

souvenirs de vies passées ? Tu as eu quelques visualisations ?

P : Ces vies passées (au sens humain) mais qui peuvent être parallèles dans d'autres dimensions/mondes ne sont pas toutes liées aux dragons; du peu que j'en sache pour le moment, j'ai eu des vies en tant que dragon, dragonnier, loup et simple humain. Ces informations sont arrivées par rêves ou par visualisations lors de plongées communes avec mon frère d'âme.

I : Et ce frère dragonnier, tu le rencontres physiquement ou spirituellement ?

P : Non, je ne l'ai pas rencontré en vrai car il vit en Suisse, donc on se rencontre psychiquement, car lorsque je projette mon énergie près de lui, il me ressent et visualise ma forme.

I : Est-ce que tu as un autel dédié aux dragons ou un objet qui te relie à eux dans ton quotidien ?

P : j'ai 4 statuettes/réceptacles de dragons, plus le collier que j'ai gagné aux concours Lune Bleue ; mais pas d'autel dédié. Je fais appel à leur énergie pour me protéger en les laissant juger de la justesse de la demande. Je ne pratique pas la magie dite draconique,

bien que je sois en partie dragon incarné, car j'estime que cette magie est propre aux dragons, de même que la magie sexuelle (au sens noble du terme) est propre aux humains car reliée à la Terre Mère. Je l'apprendrai si cela est juste pour moi.

I : Est-ce que tu donnes des noms à tes dragons ?
Ou peut-être sont-ils secrets ?

P : Le nom d'un Être est une vibration du Cœur (pas l'organe), la langue humaine (comme draconique, elfique ou autre) propose une traduction de ce nom ; quoi qu'il en soit, les noms sont secrets car remplis du pouvoir du Verbe ; le connaître c'est avoir un pouvoir sur l'être qui le porte. Lorsque l'on lit un nom de dragon dans un livre, il s'agira plutôt d'un surnom, car

seul l'auteur du livre connaîtra éventuellement le vrai nom. Pour mieux comprendre, je conseille de se référer soit à la trilogie Eragon quand Arya lui donne son nom (tome 1) ou au mythe égyptien dans lequel Isis obtient le nom véritable d'Horus/Rê pour pouvoir le soigner.

I : Y a-t-il encore quelque chose que tu aimerais partager ??

P : Cette reconnexion est l'une des meilleures choses qui me soit arrivée ces derniers temps, car elle m'a permis de retrouver une dizaine (si ce n'est plus) de membres de ma famille d'Âme.



Les créatures mythiques

Les Dragons des Eaux dans la Mythologie Française

par Siannan

Le Drac, Dragon des Alpes

Je me promenais à ses côtés
entre les montagnes enneigées.

Lui courait,
rugissant et chantant,
fort et puissant.

Drac.
Dragon volant,
fremissant.

J'aperçus sa statue,
sur sa rive déposée.
Je suis charmée.

Drac, Drac, Drac
Je veux le louer,
Le chanter,
Le partager,
L'honorer.

Le Drac

Le Drac est un cours d'eau formé par la réunion du Drac blanc et du Drac noir, deux torrents sillonnant la vallée du Champsaur (lieu du parc national des Écrins) dans les Hautes-Alpes. Il se jette dans l'Isère en aval de Grenoble. Les crues peuvent être fort importantes en cas de dégel rapide ou de pluies torrentielles. Avant d'être déviée et canalisée par des digues, la rivière inondait la ville de Grenoble.

Drac est également le nom de créatures mythiques du folklore occitan et catalan. Ces êtres sont souvent associés aux eaux d'une rivière, et réputés causer des décès.



Par exemple, dans une légende du XIII^e siècle, extraite des *Otia Imperiala* de Geoffroy de Tilbury, une jeune lavandière de Beaucaire est enlevée par le Drac alors qu'elle lavait son linge dans le Rhône. Il l'emporta dans son palais aquatique et l'épousa.

A Beaucaire, le Drac du Rhône avait l'apparence d'un monstre ailé et amphibie avec le corps d'un reptile et les épaules et la tête d'un beau jeune homme. Il habitait le fond du fleuve où il tâchait d'attirer, pour les dévorer, les imprudents gagnés par la douceur de sa voix¹.

En Provence, il faisait miroiter gemmes, bijoux et pierres précieuses pour attirer les jeunes filles et les jeunes gens et les noyer dans le Rhône.

Dans le Languedoc, le Drac pouvait prendre la forme d'un animal pour encore une fois attirer des personnes et les noyer.

Dans le Rouergue, il était parfois représenté comme un loup-garou, homme le jour et loup la nuit. Il sortait alors pour dévorer plus particulièrement les enfants et les jeunes femmes vierges. Pour se

transformer, il devait entrer en contact avec sa peau de loup qu'il cachait quelque part dans sa maison. Si la dite peau était brûlée, la malédiction était levée.

Les dragons

Les dragons semblent être traditionnellement des incarnations d'esprits de lieux, et en particulier de cours d'eau, évoquant d'anciennes croyances païennes.

Certaines légendes chrétiennes décrivent comment un saint ou une sainte aurait chassé ou réduit à l'obéissance un dragon. Les saints sont dits «sauroctones» lorsqu'ils tuent un dragon. Ces histoires dateraient le plus souvent du 5^e siècle de notre ère, et se retrouvent dans de nombreux pays européens. Celles-ci ne sont pas sans rappeler les représentations gauloises d'un cavalier aux traits jupitériens terrassant l'anguipède, une créature légendaire dont le corps finit en queue de serpent ou de poisson.

Des dragons processionnels sont attestés au Moyen Âge en particulier lors des Rogations, les trois jours qui précèdent l'Ascension. Les processions d'animaux gigantesques, de monstres et de dragons, à l'occasion



Fragment d'une colonne, Jupiter sur un cheval piétinant des géants avec queues de serpent. 150-175 de notre ère, Atuatuca Tungrorum (Tongres) en Belgique. Crédit photo : Carole Raddato, cc-by-sa-2.0

de carnivals ou de fêtes votives, demeurent d'ailleurs très vivantes dans certaines contrées de France. Les offrandes en nature que les dragons suscitaient rappellent des rites propitiatoires liés aux cérémonies destinées depuis la plus haute Antiquité à appeler la faveur des puissances de la fécondité.

On retrouve les traces de nombreux dragons mythiques locaux auxquels un culte était porté au Moyen Age, et qui subsiste parfois encore de nos jours: le Drac de Beaucaire, d'Arles, de Draguignan, d'Aix-en-Provence, de Paris, et dans le Cantal ; la Lycastre à Porque-rolles, le dragon crocodile de Niort, le dragon de Douai, de Mons, le dragon dit Chair-salée de Troyes, le dragon et la Lézarde de Provins, la Gargouille de Rouen, le Grand Bailla ou Kraulla de Reims, le Boëlla à Suippes, le Graouilli à Metz, la Grande Gueule ou Sainte-Vermine de Poitiers, la Tarasque dite aussi Bête Famine à Tarascon, la Machecroûte de Lyon...



Bibliothèques-Médiathèques de Metz
N° 28
Le Graouilli de Metz (1872)
Bois de E. Ströhacker, d'après un dessin d'Ignace Costelli (1825-1869)

Le Graouilli de Metz, affiche du 19e siècle

Ces animaux légendaires liés à l'histoire ou à la vie de la cité conservent pour les habitants une importante valeur symbolique et identitaire. Le maniement de ces bêtes géantes de bois et de toile, accompagnées de musiciens (hautbois, fifres, tambours...), obéit à un rituel précis, parfois transmis depuis plusieurs siècles.

Pierre-Fr. Fournier² pose des hypothèses sur le culte du cavalier à l'anguipède. Les cours d'eaux étaient cruciaux pour les peuples antiques ruraux, et pour eux, la sécheresse pouvait signifier la famine. La pluie salvatrice arrivait alors sous forme d'orage. Or le cavalier était souvent représenté avec les attributs du tonnerre et de la foudre, tel Jupiter. Le cavalier pourrait alors être interprété comme la personnification de l'orage, salvateur par son eau, ou destructeur par de la grêle par exemple. L'anguipède serait l'eau qui va se répandre et grossir les rivières. Le cavalier pourrait être un dieu maîtrisant le dragon - symbole des eaux, ou plus généralement des forces dangereuses de la nature, et peut être un mythe saisonnier.



Le tarasque



Reconstruction complète d'une colonne de Jupiter et l'anguipède à Schwarzenacker, en Allemagne près de la frontière française, IIe - III^e siècle de notre ère. Crédit photo : LoKiLeCh, cc-by-sa

Les dragons semblent souvent attachés à un cours d'eau. Philippe Reyt³, s'appuyant sur des légendes de dragons occidentaux et les cérémonies qui leur sont associées, voit dans la figure du dragon une image profane de l'eau vive destinée à illustrer le comportement de celle-ci et à entretenir la conscience de la crue au sein de la société, tout en exorcisant l'angoisse de cette dernière par la fête et le masque.

Serpents et dragons évoquent les rivières, avec leurs sinuosités et méandres. Sur le principe analogique, les rivières habitées par le dragon deviennent dragons elles-mêmes.

Enfin l'assimilation du cours d'eau au dragon est appuyée par les multiples « colères » dévastatrices sources d'inondations. Son culte visant à apporter la fécondité et éviter les crues destructrices.

Ces hypothèses s'accordent avec la légende de la Tarasque. Ce dragon amphibie aux yeux rougis et à l'haleine putride guettait les voyageurs passant le Rhône pour s'en repaître. Jacques de Voragine la décrit dans la Légende dorée (1261-1266) : « Il y avait, à cette époque, sur les rives du Rhône, dans un marais entre Arles et Avignon, un dragon, moitié animal, moitié

poisson, plus épais qu'un bœuf, plus long qu'un cheval, avec des dents semblables à des épées et grosses comme des cornes ; il se cachait dans le fleuve d'où il ôtait la vie à tous les passants et submergeait les navires. » Au XVe siècle on accusait, entre autres choses, la Tarasque de bousculer les digues péniblement établies, de rompre de ses coups de queue les barrages qui empêchaient les eaux d'inonder la Camargue. On fabriqua alors un monstre qu'on lâchait dans les rues.



Sources :

1 Trésor du Félibrige, Frédéric Mistral

2 Le dieu cavalier à l'anguipède dans la Cité des Arvernes, Pierre-Fr. Fournier, Revue archéologique du Centre de la France Année 1962 1-2 pp. 105-127

3 Les dragons de la crue. Reyt, P. . Cahiers de géographie du Québec, Année 2000, 44(122), 127-145. <https://doi.org/10.7202/022899ar>

- Légende dorée, Sainte Marthe, traduction Roze, tome 2, 1902.

- Lieux secrets du pays cathare : article Le Drac : démon aquatique de l'ancien Languedoc

<http://polymathe.over-blog.com/article-18638803.html>

- Wikipedia : article Drac



Traditions pāienunes

Traditions païennes

Être appelé par une divinité

témoignages recueillis par Aeyos

Certains d'entre nous, dont je fais partie, n'ont pas encore de lien privilégié avec une divinité en particulier. Lorsqu'il nous arrive de vivre un moment particulièrement fort, de grande joie ou de profonde détresse par exemple, nous pouvons nous tourner vers le ciel en joignant nos mains sans trop savoir vers qui ou quoi diriger nos pensées pourtant convaincus d'être entendu par quelque chose ou quelqu'un de plus grand que nous.

D'autres ont plus de chance, car pour eux l'appel d'une divinité en particulier a résonné si fort qu'ils n'ont pu faire autrement que d'ouvrir leurs cœurs et leurs esprits en répondant à cet appel.

Nous avons tous des raisons différentes d'honorer nos dieux et nos déesses. Voici le témoignage de quatre personnes qui ont trouvé cette félicité apaisante ressentie par ceux qui savent vers qui s'envolent leurs prières...

Siannan

Ai- je été appelée par une divinité ou l'ai-je choisie ?

J'ai l'impression qu'il y a un peu des deux, de manière subtile. Un intérêt pour un domaine, une divinité, je cherche à en savoir plus, je commence à méditer, à prier, à faire des offrandes ou des créations.

Enfant j'ai participé à un cours de théâtre au cours

duquel nous avons co-créé une pièce. Le thème : des touristes, au cours de leur voyage en Grèce, sont frappés par la foudre et prennent la forme de divinités helléniques. Nous pouvions choisir nos personnages, les divinités, et étions encouragés à nous



documenter pour une création cohérente. Je m'étais spontanément tournée vers Athéna. Elle me plaisait, m'inspirait. Avec le recul, je situe à ce moment mon premier contact avec une divinité païenne. Est-ce Elle qui m'a choisie, ou l'ai-je moi-même choisie car j'ai vu en Elle des valeurs qui m'attiraient ? Ou un peu des deux... Peut-être m'a-t-Elle envoyé des signes, des messages, des énergies, que j'ai perçus inconsciemment ?

Ce n'est que bien plus tard que j'ai rencontré un helléniste, Hekataios, qui m'a introduit à la compréhension des mythes et des divinités dans une perspective religieuse vivante.

Et Athéna est revenue dans ma vie, aux côtés d'autres divinités.

J'aborde les relations aux Divinités un peu comme les relations interpersonnelles, je cherche respectueusement à les connaître, à leur plaire, à comprendre qui Elles sont, leurs valeurs, écouter Leurs conseils....

Je ne me limite pas à une divinité « patronne ». J'ai commencé par honorer une divinité, puis j'ai senti le besoin d'autres énergies dans ma vie et me suis tournée vers une autre divinité. Je n'ai pas renié la première, d'ailleurs parfois je reviens vers Elle. Pour moi c'est un peu comme des relations amicales : on se voit plus souvent par moments, moins à d'autres, et je peux avoir plusieurs amis simultanément.



Athéna a particulièrement refait surface dans mon esprit lors de certains voyages au fil des années. A Genève, j'ai particulièrement remarqué plusieurs représentations d'Athéna ou de chouettes d'Athéna. En Provence, je pensais à Elle en cheminant à côté des

oliviers et il me semblait sentir Sa présence. Un chant en Son honneur commençait à éclore dans ma tête. En Grèce je percevais encore plus Sa présence, et il m'a même semblé qu'Elle me fit l'honneur d'un don en réponse à mon offrande.

Au cours de mon cheminement je me suis rendue compte que j'avais un travail à faire pour m'aimer mieux moi-même. Et soudain m'est apparu que la divinité de l'amour par excellence est Vénus / Aphrodite. Je l'avais jusque-là dédaignée, la voyant comme une divinité volage, irresponsable, assouvissant un désir immédiat quitte à déclencher une guerre. L'amour de soi est souvent peu abordé en lien avec Aphrodite, et pourtant Elle m'a bien aidé dans ce domaine, et j'ai appris à mieux la comprendre. De ce que j'en ai perçu, elle est l'amour, la beauté, la passion et la sensualité. Si des guerres sont déclenchées, c'est du fait de règles sociales, de lois humaines et de volonté de pouvoir sur l'autre, contraires à Sa nature.



Il m'est arrivé d'avoir l'impression qu'une divinité ne répondait pas à mon appel. Ainsi, il y a bien des années, je m'étais adressée à Perséphone en lui demandant de m'aider à traverser la période difficile et sombre de l'hiver qui arrivait. Je ressentis dans les semaines et mois suivants Son absence. Pas de

réponse. Ce n'est que plusieurs années plus tard, en explorant à nouveau ses mythes et en lisant un livre lui étant dédié que je compris que je m'étais méprise. Je m'étais adressée à Elle à la recherche d'une aide externe, presque maternelle, mais ce que je lui demandais ne correspondait pas à Sa nature et Sa sagesse. Elle enseigne la possibilité d'empouvoirement (empowerment) en trouvant ses ressources internes, le pouvoir en soi et non à l'extérieur de soi. Celui-ci se révèle dans l'épreuve, par l'immersion dans le monde souterrain. Je comprends aujourd'hui la sensation d'abandon que j'avais sur le moment ressenti comme un rejet de sa part est en fait un part d'elle-même, de son enseignement, son initiation. L'expérience d'être seule avec soi-même. Du moins c'est comme cela que je le comprends maintenant.



Récemment en parcourant mon fil Facebook, mon regard a été attiré par la présentation d'un cours en ligne sur Baba Yaga. J'avais connaissance de cette sorcière du folklore slave considérée par un certain nombre de païens comme une ancienne divinité. Mais cela faisait bien longtemps que je n'avais pas pensé à Elle. Et pourtant ce cours a retenu mon attention, une sensation difficilement descriptible qu'il fallait vraiment que je le suive. Je me suis inscrite. Cette



formation se déroulait sur trois soirées, trois jours de suite, avec plusieurs intervenantes anglophones, aux Etats-Unis pour la plupart. Le premier soir j'ai particulièrement été marquée par le mythe de Baba Yaga et Vasilissa-la-très-belle, merveilleusement conté, avec accompagnement au tambour chamanique. La conteuse offrait une séance d'interprétation de rêve en visio avec elle-même à une participante. Les personnes intéressées étaient invitées à l'indiquer dans la messagerie et la conteuse a demandé à Baba Yaga de choisir une personne. Elle a fermé les yeux puis dit un chiffre, et dans l'ordre des messages, c'était moi !

Le lendemain avant de commencer le deuxième cours, j'installais un autel en l'honneur de Baba Yaga, et souhaitais inviter sa présence. Je fus inspirée d'un chant pour L'appeler et La célébrer. Le cours dans son ensemble et la séance individuelle d'analyse de rêve, tout comme d'autres expériences ayant découlées des conseils de la conteuse-sorcière furent pour moi une grande inspiration, source de compréhensions et de guérison profondes.

C'est probablement la fois où j'ai le plus eu l'impression qu'une intervention externe avait eu lieu pour m'attirer dans cette direction. Ou était-ce une partie intuitive de moi qui savait que ce serait bon pour moi, que je trouverais ainsi les énergies dont j'avais besoin, les rencontres qui me seraient utiles à

ce moment-là ?

Je me sens parfois inspirée à faire quelque chose pour des divinités. Est-ce le signe qu'elles me demandent de travailler pour elles ? Ou est-ce simplement moi qui veux leur faire plaisir (et à moi-même en même temps) ?

Pour tout vous avouer, la réponse à ces questions m'importe peu, pour moi l'important est qu'il en découle des expériences enrichissantes et plaisantes que je sens bonnes pour moi.

Tout comme quand je sympathise avec quelqu'un je ne me pose pas la question de savoir qui a fait initialement la démarche, qui implique d'ailleurs souvent les deux personnes, pour qu'une relation fonctionne.

Je vois ces interactions comme de l'entraide, des services rendus, plutôt que comme une relation hiérarchique, d'ordres donnés. Le terme même de «divinité tutélaire» ne me parle pas, ne correspond pas à mes expériences et relations aux divinités. Et je trouve tellement plus riche de pouvoir m'adresser à plusieurs divinités, de solliciter leurs conseils et points de vue différents. Dans tous les cas, le respect et la réciprocité me semblent essentiels.

Alors si comme moi pendant longtemps, vous n'avez pas la sensation d'être «appelé.e», «choisi.e» par une divinité, que cela ne vous arrête pas. Approchez vous-même une Divinité qui vous intéresse, qui vous inspire, qui vous questionne ou éveille votre intérêt ! En vous renseignant sur Elle, par des prières, offrandes, créations, méditations etc.

Puissiez-vous être connecté.e à votre sagesse intérieure et développer de belles relations aux divinités !

Alcofybas



D'un naturel curieux, j'ai eu une première « période mystique » vers mes 12-13 ans, en lisant d'abord la Bible (que je trouvais simpliste et l'Ancien Testament terrifiant) et le Coran (intéressant mais peu compréhensible). La première divinité qui m'a véritablement accompagné n'a pas été un Dieu unique mais Isis, qui a « imposé » sa présence auprès de moi depuis mon adolescence, avant même que je ne me dise païen. J'ai toujours été fasciné par l'Égypte antique depuis mon enfance, et j'ai lu des ouvrages de vulgarisation sur les mythes égyptiens, ainsi que les romans de Christian Jacq.

J'ai adoré le fait qu'Isis soit l'héroïne des mythes d'Osiris (assez sanglants mais symboliquement très forts), et en l'espace de quelques mois j'ai beaucoup rêvé d'elle vers mes 14-15 ans, je me suis encore plus renseigné sur elle, j'ai beaucoup ressenti sa présence y compris quand j'ai été très malade quelques temps après. Ce n'est qu'une fois passée cette grave maladie, à 17-18 ans, que je me suis réellement « lancé » dans l'ésotérisme, la Wicca, le Paganisme. Isis m'apparaît souvent sous sa forme protectrice ailée, aussi sous la forme du bouclier égide. Osiris/Sérapis (pourtant je suis de signe Taureau) et Horus/Harpocrate sont venus plus tard, lors de mon intérêt pour les triades et les divinités triples.

Aphrodite est venue d'une façon plus progressive, au cours de ma vie sentimentale et sexuelle. J'avais auparavant une image assez stéréotypée de la « Déesse de l'Amour », alors que les mythes de sa naissance sont magnifiques et très symboliques. Sa présence est très réconfortante, mais je trouve qu'elle nécessite des rituels réguliers pour « entretenir la flamme ». Je me suis intéressé à Hermès sous sa forme Trismégiste au début de ma thèse, car il est lié aux savoirs et à l'ésotérisme, mais comme on peut l'imaginer c'est une divinité qui ne se dévoile pas facilement.

Ma mère s'appelle Brigitte donc la déesse du même nom est venue assez naturellement il y a quelques années, j'aime beaucoup sa symbolique triple : forgeronne, poétesse, guérisseuse. Souvent les divinités me viennent en rêve, et après je ressens leur présence le reste du temps, plus ou moins forte, selon les rituels et les besoins, parfois selon les saisons aussi. Je suis également très sensible aux Esprits : des lieux, des Éléments, je ressens fortement leur présence quand la Nature n'est pas trop saccagée, et cela depuis des années.

Cabalo



Épona (Wetterau-Museum à Friedberg)
Licence : CC BY-SA 3.0
Photo de Haselburg-müller

Une de mes déesse «patronne» si j'ose dire, a dû se révéler à moi incognito - d'autant qu'à l'époque j'étais à mille lieues du monde païen et magique, sauf si on considère qu'un joueur invétéré de Donjon et Dragon est un païen en devenir...

Juillet 1988, jeune cavalier, je suis un lecteur assidu de « Cheval Magazine ». Dans un numéro, une histoire mettait en scène une jeune fille, des chevaux-esprits, des poneys-fantômes et un mystérieux anneau d'Epona ». Ce fut la première mention que j'ai eu d'elle. Il était mentionné qu'elle était la déesse celte des chevaux et des poneys mais c'était tout...

J'ai essayé de faire quelques recherches sur Epona, mais à l'ère pré-informatique autant dire que ça n'a pas donné grand-chose. En attendant, j'ai déroulé ma «carrière» de cavalier en ayant de temps en temps quelques pensées pour cette mystérieuse déité.

Lorsque que Nono a fait son Grand Départ je lui ai confié le soin de le guider vers les Prairies des Galopades Éternelles... Mais rien de plus.

Je me suis mis à chercher alors un nouvel ami à quatre sabots, mon familier à crinière, mais durant trois ans ça n'a été qu'échecs et déconvenues.

Puis est venu le Grand Enfermement et ma découverte du paganisme avec ma sortie du placard à balais. Je me suis alors mis à chercher à en savoir plus

sur Epona, cette mystérieuse déesse qui n'avait pas quitté un petit coin de mon esprit, d'autant que la Toile avait tissé ses fils tout autour de nous, et que j'avais du temps. Je me suis alors rapproché d'Elle, je l'ai appelée, tout en ne sachant pas trop comment faire car peu de traces sont restées de son culte. Je lui ai demandé de me guider vers mon cheval-ombre, et de le guider vers moi. Je me suis alors engagé dans une association de protection animale, un peu au hasard de l'inspiration du moment. Puis Lib a déboulé dans ma vie et moi dans la sienne, Lib, ou plutôt Liberté, c'est ce poulain qu'avec l'assos on a sorti de sa misère, pour le soigner et lui offrir - ou plutôt nous offrir - un nouveau départ, une nouvelle histoire à construire.

Je remercie Epona quasiment chaque jour, d'autant qu'Elle ne se prive pas de m'envoyer quelques clins d'oeil de temps en temps (Rue de la Déesse Epona à Saintes, ça ne s'invente pas !!!) .

Le plus difficile maintenant est d'en savoir plus sur cette déesse somme toute assez peu connue et dont je ne trouve pas de trace de culte, même si à mon sens, prendre soins des chevaux et des chiots la font sourire.

Aujourd'hui je sais que j'ai trouvé mon cheval-ombre grâce à elle, et en quelques années pas mal de choses sont ressorties sur Epona, cette déesse celte qui a été adoptée par les romains, qui protège tous les équidés, du poney au mulet en passant par les roncins et les destriers. Des ex-votos lui ont été dédiés pour la remercier du bon déroulement de voyages, au moins un temple lui ayant été dédié a été retrouvé, ce qui signifie qu'il y en avait d'autres, et par conséquent qu'elle avait un clergé. De nombreuses effigies devaient orner des écuries, des espaces votifs lui étant consacrés, une image la montre même entourée d'une couronne de rose. Et de savoir que par chez moi son culte était très fort, hé bien, ça me conforte dans mon idée que cette rencontre commencée de manière si ténue ne doit pas grand-chose au hasard...

Lorsque Lascar, un vieux cheval de l'assos, a dû être endormi, je lui ai demandé de l'accompagner pour le Gand Passage. Je n'étais pas là lorsque le vétérinaire est venu, mais on m'a dit qu'il était parti calmement.

Puisse-t-elle nous accompagner longtemps, Lib et moi, et puissions-nous la louer autant qu'Elle le souhaite, par parole et par actes.

Merci à vous quatre pour le partage de ces intenses moments d'intimités.



Traditions païennes

S'inspirer des légendes locales dans nos pratiques sorcières

par Owl

Dans toutes les régions du monde, il existe des légendes locales qui n'attendent qu'à être utilisées comme inspiration pour nos rituels. Que ce soit une créature fabuleuse ou un lieu magique, tous ces récits locaux sont autant de puissants symboles.

Les légendes, et les êtres qui les entourent, ont toujours été une réalité pour les habitants d'un pays, certains évitaient des lieux pour ne pas risquer une rencontre malheureuse ou au contraire, s'y rendaient dans l'espoir d'une rencontre avec les esprits. De ce fait, ces symboles et entités ont été nourris par des millénaires de croyances.

Si vous voulez les inclure dans votre pratique, dans un premier temps, il est nécessaire de s'immerger dans leur mythe. Lire ou écouter différentes versions, se rendre sur les lieux où les légendes se sont passées, regarder les diverses représentations dans les arts sont tant de façons d'obtenir le ressenti de l'être de légende.

Ensuite, une forme de créativité est utile pour élaborer un rituel, prendre les éléments qui entourent la légende, faire attention à chaque détail, si une fleur est mentionnée, elle peut être utile, les noms, paroles peuvent être reprises. Et surtout, vous pouvez vous inspirer de l'histoire pour l'intention de votre sort.

Par exemple, dans les marais de Palluel, dans le Pas de Calais est racontée la légende de la Dame du Clairs, fée vivant près de l'eau qui aurait donné de la véronique à un homme en échange de sa fille qui naîtrait cette nuit-là alors que la grossesse de sa femme n'était pas à son terme. Un comte portera quelques années plus tard secours à la jeune femme, enfermée dans une tour de cristal, avant de se faire enfermer dans le lac par la fée. La fille fit naître des jumeaux dont l'un mourut, la mère explorée fut ensuite visitée par son défunt fils, amenant trois pommes d'or de l'au-delà. Les trois pommes étaient la clé pour libérer le comte de sa prison.

M'inspirant de cette légende, j'ai créé un court rituel pour amener le bonheur dans une famille. Celui-ci est retranscrit ci-dessous à titre d'exemple.

Rituel :

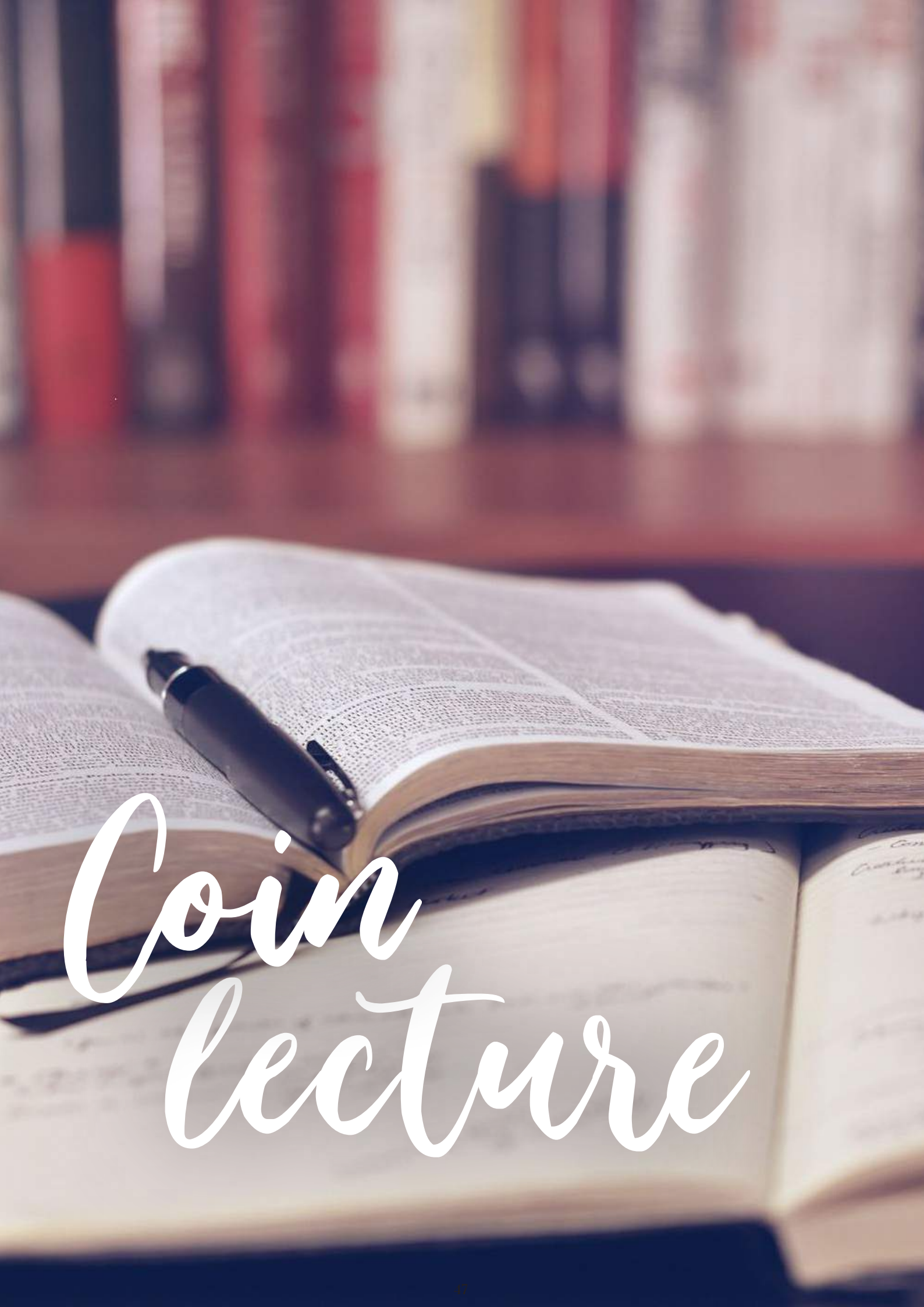
Matériel nécessaire :

- *Trois pommes jaunes dans un fin tissu*
- *Quelques brins de véronique*
- *Un obélisque en cristal*
- *Un bol d'eau venant d'un lac*

Le rituel est à effectuer de préférence après le coucher du soleil. Préparez votre rituel selon votre habitude (tracer un cercle, se purifier, etc...). Placez l'obélisque de cristal à l'ouest, à côté du bol d'eau de lac. Placez les brins de véronique au nord et les pommes dans le tissu au sud.

Face à l'ouest, appelez la Dame du Clairs d'une manière similaire à la suivante "J'en appelle à vous, Dame des lacs du Clairs près de Palluel !", puis prenez la véronique dans vos mains, et dites "Puissiez-vous bénir cette plante tel que vous l'avez fait auparavant car ma famille a besoin d'aide !" Placez la plante sur votre autel, et pointez du doigt le tissu en disant "Je vous apporte ce fin tissu", ouvrez le tissu, "ainsi que ces trois pommes dorées, en signe de paix. Je les offre en échange de votre bénédiction pour ma famille, au travers de cette véronique ! Ainsi soit-il !"

Terminez le rituel à votre manière, laissant tout sur l'autel durant une nuit puis donnez un morceau de véronique à chaque membre de votre famille, pour qu'il le porte comme un talisman.



Coin lecture

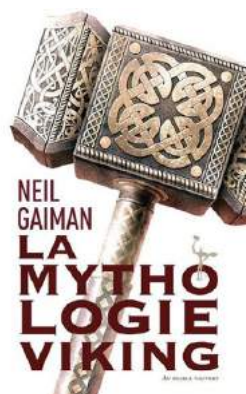
Livres

La Mythologie Viking de Neil Gaiman

par Luei

PAR L'AUTEUR D'AMERICAN GODS
NEIL GAIMAN

LA
MYTHOLOGIE VIKING
• ODIN, THOR, LOKI & AUTRES CONTES •



Odin et ses frères formèrent la terre à partir de la chair d'Ymir. Ses os, ils les entassèrent en montagnes et en falaises. Nos rochers et nos cailloux, le sable et le gravier que vous voyez : c'était les dents d'Ymir et les fragments des os qui ont été brisés et broyés par Odin, Vili et Vé dans leur bataille contre Ymir. Les mers qui encerclent les mondes : c'était le sang d'Ymir, et sa sueur. Levez les yeux vers le ciel : vous regardez l'intérieur du crâne d'Ymir. Les étoiles que vous voyez la nuit, les planètes, toutes les comètes et les étoiles filantes, ce sont les étincelles qui ont jailli des feux de Muspell. Et les nuages que vous voyez le jour ? C'était autrefois la cervelle d'Ymir, et qui sait quelles pensées les agitent aujourd'hui encore.

Honnêtement, je peux difficilement imaginer meilleur ouvrage à conseiller que celui-ci, et tout particulièrement considérant le thème des créatures mythologiques ! Les récits mythologiques scandinaves sont passionnants sous la plume de Neil Gaiman, qui en retrace les plus grands épisodes de la création du monde à sa fin. Vous y découvrirez l'improbable histoire de la vache Audhumla qui lécha le glacier primordial à l'aube des temps pour en faire émerger les premiers êtres, ainsi que celle du géant Ymir dont le cadavre servit à créer le monde que nous connaissons et des êtres humains façonnés dans deux morceaux de bois flottés par Odin et ses frères. Les dieux, les elfes, les nains, et les géants de feu et de glace qui peuplent ses histoires sont des créatures de ruses et d'excès, d'égo et d'émotions, et Loki plus encore, sorcier né géant et frère de sang d'Odin, force chaotique dont les enfants monstrueux sont voués à détruire les dieux lors du Ragnarok, le crépuscule des dieux : le serpent géant Jormugandr qui sommeille dans les eaux de la Terre, l'immense loup Fenrir qui



dévorera le soleil et la lune, la déesse Hel au corps à demi-cadavérique qui règne sur le monde des morts. Et comme s'il en fallait plus encore, il y a aussi Yggdrasil, l'incroyable arbre-monde, au sommet duquel est perché un aigle sur la tête duquel est perché un faucon, entre les racines duquel vit le dragon Nidhogg, dans les branches duquel vit l'écureuil menteur Ratatosk, mauvais messager de l'aigle et du dragon !

Ces histoires sont drôles et étranges, parfois violentes ou crues, très humaines en un sens. La réécriture qu'elles donnent m'a paru plutôt fidèle quant aux événements relatés, tout en proposant une interprétation de la psyché, de l'intériorité ou des émotions des personnages selon notre conception moderne du récit, ce qui en fait un livre à la fois intéressant et accessible. Même si j'ai une légère préférence pour le texte de la version anglaise (si vous êtes anglophone, foncez !), la version française est tout aussi sympathique, et parfaite pour une lecture animée lors de veillées, mais aussi pour travailler directement sur les mythologie (et leurs dieux et déesses), leurs messages et les questions, échos ou impressions qu'elles peuvent éveiller en nous.

Du même auteur et pour tous les âges, je conseille également le merveilleux roman jeunesse Odd et les géants de glace. Histoire originale ancrée dans l'univers de la mythologie scandinave, ce roman est le récit du passage à l'âge adulte d'un jeune héros humain porteur de handicap, qui

rencontre les dieux alors qu'ils ont été piégés sous forme d'animaux et exilé parmi les hommes. Il les suivra à Asgard, le monde des dieux, et y rencontrera les géants de glace, ainsi que la déesse Freya. C'est court, facile à lire, magnifiquement illustré, et placé du point de vue de l'humain qui se retrouve confronté à la puissance et à la complexité indicible des dieux, intrigants et étranges, inquiétants et exaltants.

Pour finir, je vous partagerai un dernier ouvrage, une sortie récente que je n'ai pas encore eu la chance de lire : Les mythes, miroirs de nos sociétés : Treize légendes sous un nouveau regard, de Laetitia Abad Estieu et Lucie Louxor. S'enracinant cette fois dans un panthéon gréco-romain, notamment réputé pour ses métamorphoses et ses monstres, il s'agit d'un très beau livre illustré qui propose la relecture de treize épisodes mythologiques, chaque fois à travers une réécriture suivie d'une analyse, dans laquelle on compare le texte proposé à la légende d'origine. On cherche à y discuter des thèmes abordés sous le jour de nos vies et conceptions modernes sans pour autant évacuer la contextualisation historique, ce qui semble pour le moins prometteur, et rafraîchissant.



Livres

Vivre au rythme de la Lune de Keke Ely

par Inanna



Editeur : Trajectoire

Date de Parution : Novembre 2022

ISBN :

978-2-84197-853-3

208 pages

Titre original : Living lunarly – Moon-based Self-Care for mind, Body and Soul

Traduction :

Mickaël LEGRAND

Présentation :

« *Vivre au rythme de la Lune* » nous invite à créer et pratiquer une routine magique et d'auto-soins tout le long du cycle lunaire, et ce non seulement lors des nouvelles et pleines lunes, mais aussi lors des phases intermédiaires, celles qu'on observe tou(te)s beaucoup moins et ont pourtant de l'importance.



Vous trouverez dans ce livre des rituels très variés pour vous connecter à l'astre de la nuit, comme des postures de yoga, des méditations et autres exercices de manifestations de vos intentions, toujours en lien avec les saisons.

L'autrice s'est inspirée de diverses croyances : amérindiennes, indiennes, chinoises et égyptiennes... Elle s'appuie également sur des techniques plus modernes, comme la psychologie et la Programmation Neurolinguistique.

Mon avis :

J'ai beaucoup aimé cet ouvrage, bien que je ne le qualifierai pas tout à fait de livre de Magie, mais plutôt d'un livre de développement personnel alliant quelques pratiques magiques.

Les exercices et méditations sont vraiment très beaux, ils permettent une belle connexion à soi-même ainsi qu'au monde qui nous entoure. Il sera d'une grande aide si vous avez perdu votre confiance en vous et saura vous « rebooster » lorsque votre moral sera à plat.

J'ai aussi beaucoup apprécié les exercices proposés

pour exprimer notre gratitude envers nous-même, l'Univers et les autres, et le fait que le thème de chaque Lune soit respecté et exploré de façon à nous connecter totalement à la Roue de l'Année.

Enfin, le dernier point important selon moi, est que ce livre nous encourage à avoir une pratique régulière sans qu'elle soit trop astreignante, il suffit de se laisser guider par les conseils de Kiki Ely. Vous pouvez aussi, bien-sûr, adapter les exercices à vos envies ou vos croyances.

Le seul bémol de mon point de vue, est que l'autrice utilise uniquement le genre féminin pour s'adresser à ses lecteurs. C'est un peu dommage, car les hommes pourraient très bien apprécier « Vivre au rythme de la Lune ». Les pratiques d'auto-soins et de soins cosmétiques sont aussi plus orientées vers un public féminin.

En tous cas, si vous aimez la Lune ou souhaitez simplement l'honorer plus fréquemment, je vous recommande vivement ce livre. Tous ces rituels vous permettront de retrouver un équilibre, une harmonie avec votre propre corps (car nous sommes tous influencés par la Lune, certains plus que d'autres), votre âme et tous les êtres qui vous entourent.

La jeune fille changée en blanche biche

Une complainte médiévale dont on retrouve diverses versions dans toute la France.
Vous pourrez écouter des enregistrements de ce chant par différents artistes,
notamment par les groupes Malicorne, Tri Yann et Le Poème Harmonique

Celles qui vont au bois,
C'est la mère et la fille ;
La mère y va chantant,
Et la fille soupire.
— Qu'avez-vous à pleurer,
Marguerite, ma fille ?

— J'ai un grand ire en moi,
Je n'ose vous le dire ;
Je suis fille sur jour,
Et la nuit blanche biche.
La chasse est après moi,
Les barons et les princes.

Et mon frère Lion
Qui est encore le pire ;
Allez, ma mère, allez
Bien promptement lui dire
Qu'il arrête ses chiens
Jusqu'à demain ressie ?

— Bonjour, bonjour, mon fils :
— Ah ! Bonjour donc, ma mère.
— Où sont tes chiens, Lion ?
Dis-le moi, je te prie.
— Ils sont dans la forêt,
Après la blanche biche.

— Arrête-les, Lion,
Arrête, je t'en prie.
— Trois fois les ai cornés
Sans que pas un l'ait ouï.
La quatrième fois
La blanche biche est prise.

— Mandons le dépouilleur
Qu'il dépouille la biche.
Celui qui la dépouille,
Dit : — Je ne sais que dire ;
Elle a les cheveux blonds,
Et le sein d'une fille.

Quand ce fut pour souper :
— Tout le monde y est-il ?
— Oh, non ! répond Lion,
Faut ma sœur Marguerite.

— Vous n'avez qu'à manger :
J'suis la première servie ;
Ma tête est dans le plat,
Et mon cœur aux chevilles.
Le reste de mon corps
Il est dans la cuisine.

Lion sortit dehors
Comme un homme bien triste :
— Faut n'avoir qu'une sœur
Et l'avoir détruite !

J'en suis au désespoir,
J'en ferai pénitence.
Serai pendant sept ans
Sans mettre chemis' blanche,
Et coucherai sept ans
Sous une épine blanche.

Une chanson pour les landvættir du Schneeberg – Par Digitale Pourpre

Résurgences des anciens mythes nordiques, les landvættir ou « génies du sol », sont les entités tutélaires invisibles d'un lieu donné. Iels vivent et se manifestent à même le non-humain polymorphe qui nous entoure, se manifestent à travers son agentivité pleine de magie et de mystères, et s'efforcent de le protéger et d'en faire valoir la dignité. La chanson qui suit est un hommage et une offrande aux landvættir du massif du Schneeberg (Vosges), que je sillonne régulièrement avec beaucoup de plaisir et d'amour, de respect et de reconnaissance.

Ô landvættir du Schneeberg

Chanson à écouter sur mon SoundCloud : <https://on.soundcloud.com/aMw15>

Tes chemins forestiers fécondent mon voyage
Je foule tes sentiers comme on rend un hommage
Rien de trop je ne prends, rien de trop je ne laisse
Je suis ici chez toi sous le signe de la Déesse

Ô landvættir du Schneeberg

Avec ton squelette de grès
Ta chair de racines ensablées
Ton épiderme de sous-bois
Ton pelage d'arbres-rois

Ô landvættir du Schneeberg

Avec tes yeux de biche douce
Ton petit nez qui coule de source
Ta bouche de bestiole affamée
Ton menton tantôt moussu tantôt givré

Ô landvættir du Schneeberg

Avec ton chapeau de pierre branlante
Ton manteau d'hiver de neige fondante
Tes genouillères-fourmilières
Tes chaussons résidences secondaires

Ô landvættir du Schneeberg

Ô landvættir du Schneeberg

Ô landvættir du Schneeberg

Ô landvættir du Schneeberg

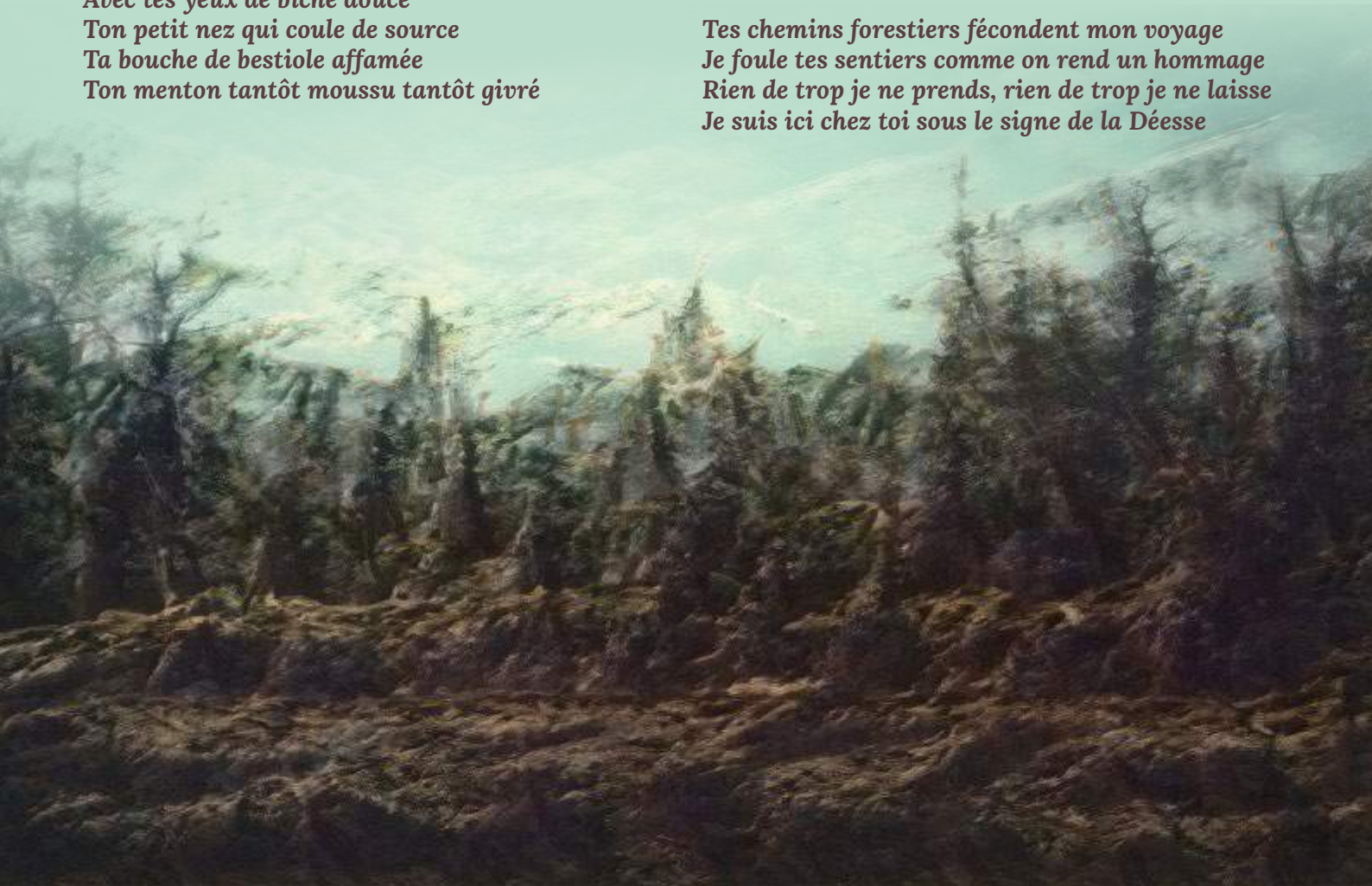
Ô landvættir du Schneeberg

Ô landvættir du Schneeberg

Ô landvættir du Schneeberg

Ô landvættir du Schneeberg

Tes chemins forestiers fécondent mon voyage
Je foule tes sentiers comme on rend un hommage
Rien de trop je ne prends, rien de trop je ne laisse
Je suis ici chez toi sous le signe de la Déesse



Ces mains

par Eleiran

Ma plume glissait sur le papier,
cherchant à composer,
cherchant à poser quelques sonnets,
quand me vinrent leurs paroles.

Nous sommes la coupe qui récolte l'énergie,
Nous sommes la coupe qui reçoit la vie,
Nous sommes la coupe qui recueille le vin à midi,
Nous sommes la coupe qui prend la rosée tôt le matin.

Comme une antenne, nous pouvons être magnétiques,
l'énergie chevauchant vos doigts telle une amazone
dominant un dragon !

Cette énergie vous accompagnera toute votre vie !
Donnant ainsi la possibilité pour les uns de travailler
la musique,
pour les autres la chirurgie ou encore la géométrie.

Nous faisons partie de vos sens, et sommes :
marquées par les lignes de la vie,
marquées par les intempéries,
marquées par les empreintes de notre identité,
elles gardent les clefs de votre destinée.

A la fois uniques et multiples,
nous savons vous parler :
permettant ainsi à tous de communiquer,
permettant aux gauchers de s'exprimer en poésie,
permettant aux droitiers de démontrer la physique.

Ces mains outils multiples vous permettent
de vous exprimer !

Il y a celles qui guérissent,
Celles qui pétrissent,
Celles qui s'unissent,
Celles qui caressent,
Celles qui prient,
Celles qui s'activent,
Alors, ces mains vous disent :

«N'oubliez jamais de nous choyez
car sans nous vos actes de la vie seraient
bien limités!»

Dans la Grotte entre les Mondes

*une création par Siannan
d'inspiration préhistorique et chamanique*



Mes sources d'inspiration pour ce dessin aux pastels secs :

- Vénus de Laussel ou Vénus à la corne : une sculpture en bas-relief paléolithique trouvée dans un abri en Dordogne, datée d'entre 25 000 et 30 000 ans.

Ses formes généreuses et sa vulve évoquent la fécondité. Elle tient dans sa main droite un croissant lunaire / une corne de bison / une corne d'abondance. Treize encoches y sont tracées : serait-ce les 13 cycles lunaires annuels ou des cycles menstruels ?

- Cheval ou probablement plutôt une jument grévée de la grotte ornée de Lascaux, en Dordogne, daté d'il y a plus de 20 000 ans.

- Déesse des morts également appelée Gardienne des tombeaux ou Déesse au collier : représentation féminine néolithique gravée dans une hypogée, lieu de sépultures collectives creusé à flanc de coteau crayeux dans la Marne. Elle est datée d'entre 3400 et 2200 avant notre ère.

- Serpent inspiré de l'art aborigène, symbole universel de vie et mort, renaissance, transformation et guérison.

L.W.E



Ligue Wiccanne Eclectique



La magie et le paganisme vous attirent ?

La Ligue Wiccanne Eclectique offre un espace de respect et de tolérance où échanger sur des thématiques wiccanne éclectique, païenne et sorcière.

Ici l'éclectisme règne et il n'y a pas de vérité absolue.

Nous encourageons une forme d'enseignement et d'apprentissage par les échanges gratuits entre de nombreuses personnes aux approches diverses :

via les discussions écrites ou orales, les articles, les divers ateliers en lignes et sur place, les célébrations et rituels.

Chaque personne est invitée à suivre son propre cheminement, et la démarche consistant à construire sa pratique en suivant ses inspirations et ses intuitions est ici considérée comme légitime.

*" Si cela ne fait de mal à personne,
fais ce que tu veux "*

~ Rede Wiccan

Si vous êtes d'accord avec ces principes, entrez amicalement et l'esprit ouvert !

la-ligue-wiccanne-eclectique.fr



Les activités de la L.W.E

toutes les activités programmées de la LWE sont annoncées sur le site :
<https://www.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/agenda/>

* Le magazine Lune Bleue

Le magazine de païens d'aujourd'hui. Il s'agit d'un e-magazine collaboratif créé en 2008, s'intéressant à toutes les traditions païennes et sorcières. Vous pouvez télécharger gratuitement plus d'une trentaine de publications abordant divers thèmes.

L'équipe de rédaction sollicite régulièrement les membres de la communauté pour faire vivre la publication. N'hésitez pas à nous envoyer des contributions (articles, poèmes, tutoriels, illustrations, critiques, recettes...) sur les thèmes païens et sorciers qui vous tiennent à cœur !

lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr

* La plateforme Discord

Développée depuis le confinement de 2020, la plateforme Discord permet des échanges et activités diverses via les écrits, partages de photos et son canal audio : discussions et études collectives autour d'un thème donné, club de lecture, swaps, méditations...

<https://discord.gg/WbECyeJ>

* La chaîne Youtube

La chaîne rassemble des chants païens en français et des méditations guidées créés par nos membres, ainsi que diverses vidéos d'intérêt païen et sorcier.

<https://www.youtube.com/user/cdllwe>

* Le cercle Sequana

Rencontres en Ile-de-France. C'est un cercle public, accueillant païens éclectiques, wiccans ou non.

Les membres se retrouvent lors de différentes occasions : célébrations de sabbat, débats, ateliers.

C'est un espace permettant à chacun de partager sa spiritualité et découvrir d'autres païens.

<https://cercle-sequana.la-ligue-wiccane-eclectique.fr>

* Le festival des Déeses

Rencontre annuelle ouverte à toutes et à tous aux beaux jours. Les participant.e.s se retrouvent pour un séjour campé convivial en forêt le temps d'un week-end animé de divers ateliers, temps d'échanges et rituel.

<https://festival-des-deesses.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/>

* Le festival de l'Aube

Rencontre sur un week-end en fin d'hiver. Nous nous retrouvons entre païens dans un gîte pour des ateliers, des temps de discussion et rituels

<https://www.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/festival-de-laube/>

* Le forum

Les origines de la LWE. Créé en 2006 par Dorian, Cimoun et Kirei, le support n'est plus trop à la mode pour échanger, mais il constitue toujours une formidable base documentaire sur divers sujets en lien avec la Wicca et autres traditions proches.

<https://la-lwe.1fr1.net>

* Wiccapedia

Encyclopédie païenne et sorcière participative, ressource documentaire

<https://wiccapedia.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/>

* L'agenda païen et sorcière

Site collaboratif répertoriant les événements païens et sorcières francophones, par date, lieu, thème et type d'événement.

<https://www.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/agenda/>

* Les réseaux sociaux

Suivez les actualités de la LWE sur Facebook :

[Ligue Wiccane Eclectique / Lune Bleue](#)

et sur Instagram :

[ligue_wiccane_eclectique](#).

* Contact

equipe.lwe@gmail.com



Où trouver Lune Bleue ?



Sur son site :

<https://lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr>



Par mail : lunebleuelwe@gmail.com



Sur Instagram :
Ligue Wiccane Eclectique



Sur Facebook :
Ligue Wiccane Eclectique/Lune Bleue

